Epilogue

Un festival qui restera dans les mémoires et qui, comme chaque année, fera regretter de ne pas tout avoir vu tant le programme était dense.

Malgré quelques concerts auxquels je n'ai pas pu assister – difficile de tout voir et tout entendre face à l'offre pléthorique – on peut affirmer sans nul doute que cette 42e édition était d'un niveau exceptionnel. On est impatient de revenir en 43e année.

Jean-Pierre Goffin et Jacques Prouvost (ce qui explique les caractères normaux et gras)

REVUE DE PRESSE

GAUME JAZZ FESTIVAL 2026







Ozain Quintet © Gerard Beckers



Il nous restait à déguster – le Gaume Jazz est un éternel festin ! – **l'hommage à Esbjorn Svensson**, rendu par ses partenaires Dan Berglund à la basse et Magnus Oström à la batterie, associés au pianiste suédois Joel Lyssarides. Un trio augmenté avec bonheur du guitariste Ulf Wakenius – ni plus ni moins que l'accompagnateur d'Oscar Peterson et déjà vu sur cette même scène en duo avec Youn Sun Nah ; succèdent sur scène Verneri Pohjola à la trompette et Frederk Ljungkvist aux saxes. On reconnait quelques thèmes du trio, avec ce côté pop qui a fait le succès du groupe, mais qui prennent une dimension supplémentaire par l'ajout des deux souffleurs, et toutes les ouvertures que la formule offre au quintet. Superbe concert !

Enfin, l'hommage très attendu à Esbjörn Svensson **a tenu toutes ses promesses. Quelle plus belle entrée en matière que ce « From Gagarin's Point of View » pour s'immerger dans l'esprit du pianiste suédois disparu voici plus de dix ans. Dan Berglund (cb) et Magnus Öström (dm), les compagnons fondateurs d'E.S.T., entourés des brillants Joel Lyssarides (p), Verneri Pohjola (tp), Magnus Lindgren (ts) et Ulf Wakenius (eg), reprennent les thèmes les plus emblématiques de ce trio unique. Toute la délicatesse nerveuse de cette musique ravive nos souvenirs. Parfaitement exécutés, « Seven Days of Falling », « Behind the Yashmak » ou encore « Good Morning Susie Soho » font frémir de bonheur le nombreux public. Les débuts belges de E.S.T., c'était ici, au Gaume en '93. E.S.T. c'était un son, un accent, un langage unique et reconnaissable entre mille… Force est de constater qu'il est toujours bien vivant.**

« Bruxelles brusselait ». Sacrée expérience.

Sur la grande scène, Ozaín**, emmené par le contrebassiste Gaëtan Casteels, propose son jazz moderne inspiré des Mingus ou Haden. Ici, les structures complexes sont délivrées avec une très belle cohérence. Le son est plein et charnu duquel émergent tour à tour les solistes (Bruno Grollet – sax, Laurent Blondiau – trompette, Nathan Surquin – trombone), tandis que Pierre Hurty assure un groove parfait et complice avec le leader. La trompette est aussi brillante qu'incisive et laisse parfois échapper des ondulations orientales. Le sax est tantôt âpre, tantôt gras et sensuel. Quant aux interventions du trombone, elles oscillent entre barrissements et glissandos. Il y a de la matière, de la mâche dans la musique de Casteels, que celui-ci dirige avec autant de souplesse que de fermeté.**

Retour dans la petite église pour écouter le Duo Brady **(Paul Colomb et Michèle Pierre, tous deux aux violoncelles). Gestes amples et synchronisés, à l'archet ou en pizzicati, pour chorégraphier les humeurs et les sentiments que la musique évoque. Le duo ne se contente pas de délivrer avec une maestria indéniable des compositions sophistiquées, tantôt joyeuses, tantôt mélancoliques : il les théâtralise. Les deux violoncellistes dessinent un panorama musical qui va de la musique de chambre au baroque, en passant par la pop, le médiéval ou même la techno (« Systole »). On tambourine sur la caisse des instruments, on en explore les moindres recoins pour raconter « La vie d'après » – celle post-COVID – et rêver, le sourire en coin, à d'autres espaces (« Glass on Mars », « Valse en Arcadie »). Une poésie bienvenue.**

« Fils de… » : appellation péjorative qui tend à diminuer le mérite de quelqu'un… Oubliez cette définition ! Et penchez-vous sur le line-up du quartet de **Simon Comté**. Le « leader » a 21 ans et étudie à la Manhattan School of Music de New York, a été élu « best jazz soloist » par le magazine américain Down Beat. A la batterie, Antoine Pierre, maître du rythme et des tempi décalés qui nous sort une superbe composition originale « Disco Bruxh » (?), Félix Zurstrassen, non pas métronome, mais porteur du temps, puis Wajdi Riahi dont le talent ne cesse de dépasser nos frontières de plus en plus loin. Simon Comté a le jazz dans le sang, celui d'une tradition américaine qu'il possède au-delà de tout à, à peine, la vingtaine : un son de ténor franc et direct, un phrasé clair, une raucité qui rappelle les plus grands, tout cela utilisé sans esbroufe et sans maniérisme ou citation gratuite, du tout grand art, et la révélation absolue du festival !

Retour sur le site et le grand chapiteau. En quelques années, le timide mais déjà talentueux saxophoniste, Simon Conté **est devenu un leader charismatique incontesté. Une valeur sûre de notre jazz belge, dont on entendra encore beaucoup parler chez nous et à l'international. De retour de New York, où il vit actuellement, pour quelques concerts européens, le jeune ténor présente son quartette dans lequel on retrouve la crème de la crème de la jeune génération… précédente (Antoine Pierre – dm, Felix Zurstrassen – cb et Wajdi Riahi – p). Le groupe a tout absorbé de la quintessence du jazz moderne et de l'énergie qui va avec. Un tonitruant « Islande », suivi d'une ballade tendue (au soprano) mettent aussitôt en lumière la maturité d'un groupe qui ose. Wajdi s'embarque sur des terrains encore différents – ce pianiste sait décidément tout faire -, le drumming est percutant et souple à la fois et la ligne de basse sait se plier à toutes les variations. Dans la lignée d'un David Murray, Simon Conté affirme sa personnalité. « Chameleon Eyes » charme, « Disco Brush » et « The Bus Driver » foncent en un hard bop des temps modernes. Pas d'artifices ni de ruses pour se cacher : le quartette donne tout, avec sincérité et un aplomb très convaincants. Oui, le jazz est encore et toujours possible, ce quartette nous en donne la preuve.**

Presse numérique – Gaume Jazz Festival 2026

- **TV Lux** – 17 juin 2026
- TV Lux – 1er août 2026
- TV Lux – 9 août 2026

- **RTBF** par Musiq3 – 22 juillet 2026
- RTBF via Auvio Kids – 22 juillet 2026
- RTBF par Musiq 3 - 01 août 2026 à 09:58 - mise à jour 01 août 2026 à 09:58
- RTBF par Musiq 3 – 4 août 2026
- RTBF – 5 août 2026
- RTBF – La Matinale Musiq3 – 4 août 2026
- RTBF – Interview La Matinale de Vivacité 3 août 26 (n'est plus en ligne)

- **Sudinfo**.be – Le 9 août 2026

- **L'avenir**.net – le 4 août 2026
- Gaume Jazz Festival: des jazzwomen de la Renaissance au Flamenco - L'Avenir

- **DHnet**.be – Le 9 août 2026

- **Le Soir** Mag – 7 août 2026
- Les « New Sketches of Spain » mêlent le jazz et le flamenco - Le Soir
- Truffaz et Lizana ont fait du Gaume Jazz une feria flamenco enflammée **** - Le Soir

- **Moustique** – 30 juillet 2026

- **La Libre**.be – le 7 août 26
- Au Gaume Jazz Festival, Erik Truffaz prend Miles Davis au mot - La Libre
- Le saxophoniste Simon Comté, révélation du 42e Gaume Jazz Festival - La Libre

- **L'Echo**.be – date inconnue
- Diversité, originalité, ambiance jazzy en pays gaumais! | L'Echo
- Série d'été (1/4) | Maël Idris Mercier (pianiste): "Le jazz est la musique de la liberté" | L'Echo
- Série d'été (2/4) | François Vaiana: "J'ai dû trouver ma place, me faire un prénom" | L'Echo

- Retour du Gaume Jazz Festival 2026 - **Ça C'est Culte**
- Gaume Jazz Festival 42ième édition, Rossignol, Belgique du 7 au 9 août 2026 – **Couleurs JAZZ**
- **Jazz'Halo** - Gaume Jazz Festival 2026

- **Info-lux** – 9 juin 2026 (mise à jour 26 juillet 2026) + **Reportages photos :**
- Gaume Jazz Festival 2026 à Rossignol : les photos du jour 1
- Rossignol>Gaume Jazz Festival>Jour 2
- Rossignol>Gaume Jazz Festival>Jour 3

- **Citizen Jazz** 13 septembre 2026 : Les enchantements de Gaume

- **Jazz Mania** 13 septembre 2026 : Gaume Jazz 2026 Regards croisés sur une 42ieme édition exceptionnelle - journée 1
- 20 septembre 2026 : Gaume Jazz 2026 Regards croisés sur une 42ieme édition exceptionnelle - journée 2

La presse - Avant le festival





LE BRUSSELS JAZZ ORCHESTRA PREND SES ENVOLS AVEC NATHALIE LORIERS

Vendredi 7 août
18h
Gaume Jazz Festival, Rossignol-Tintigny

La pianiste belge Nathalie Loriers, qui soufflera bientôt ses soixante bougies, célèbrera son anniversaire avec l'orchestre dont elle est un des piliers depuis des lustres, le Brussels Jazz Orchestra. Nom de la création, *Envols*, qui survolera – forcément ! – les grands moments de sa riche carrière.


PHOTO : WILLIAM EJAM

Nathalie Loriers.

Jazz Mania – 13 septembre 2026

JazzMania

CHRONIQUES ENTRETIENS PORTRAITS SCÈNES PAGES MANIA ANTHOLO-JAZZ OUT OF THE BLUE

Cherchez sur ce



SCÈNES / JAZZ

GAUME JAZZ 2026 : REGARDS CROISÉS SUR UNE 42IÈME ÉDITION EXCEPTIONNELLE - JOURNÉE #3

PUBLIÉ PAR JAZZMANIA LE 27 SEPTEMBRE 2026

D'édition en édition, nous ne cessons de le dire : le Gaume parviendra toujours à nous surprendre… positivement ! A l'heure où la relève approche à grands pas (juré, promis ! dixit Jean-Pierre Bissot…), nous avons à nouveau profité d'un long week-end musicalement exceptionnel en Gaume.

En voici le compte-rendu en regards croisé… Ceux de Jean-Pierre Goffin et de **Jacques Prouvost**. Alors les gars… Vos impressions SVP !

Journée 3 – dimanche 9 août

Dimanche en début d'après-midi, on se presse dans la petite salle du Centre Culturel pour entendre le nouveau projet du chanteur François Vaiana**. Euphonium, cor, violoncelle, guitare électrique et synthétiseur modulaire : voilà une combinaison peu courante. Le propos de Vaiana, sur des musiques de Fabian Fiorini, n'est pas commun non plus et même plutôt perturbant. Costumé comme un chanteur d'opéra, version apocalyptique à la Mad Max, le chanteur raconte son Bruxelles actuel – une vision assez dystopique et sombre – qu'il met en parallèle à la musique baroque du XVIIe siècle. On navigue entre un esprit contemporain de jazz ouvert, d'électro, d'envolées lyriques, de drone chaotique et même de techno. Ça bouscule. Ça convainc parfois, ça déstabilise souvent. C'est assez radical. On est loin de l'époque où « Bruxelles brusselait ». Sacrée expérience.**

Le Gletton - septembre 2026

N°605 · SEPTEMBRE 2026 · 3,00 €
LE GLETTON
MENSUEL UN BRIN DE LA GAUME ET D'AUTRES COLLINES

GAUME JAZZ FESTIVAL : LA « *DER* » DE JEAN-PIERRE BISSOT

La 42ème édition du Gaume Jazz Festival, si elle fut riche en qualité musicale - comme d'habitude dirais-je - fut surtout marquée par la dernière prestation de son directeur Jean-Pierre Bissot alias JPB. 42 ans à la tête du festival, c'est un fameux bail, presque des noces d'or!



Cela méritait bien ce petit hommage qui n'est pas du tout posthume - le citoyen de Laiche est bien vivant! - contrairement à d'autres connaissances proches de notre mensuel et du Gaume Jazz qui ont connu un éloge funèbre dans nos pages.

Clap de fin donc pour le désormais septuagénaire qui fut directeur des Jeunesses Musicales du Luxembourg jusqu'à sa pension et qui dirigeait l'asbl Gaume Jazz Festival créée en parallèle.

Un fameux boulot de programmation, de rencontres, de scouting, d'organisation... avec en point d'orgue les trois jours de festival en août (la 1ère édition fut organisée à Chassepierre, toutes les autres prenant place dans le parc du château de Rossignol + la salle du centre culturel et l'église) mais aussi les concerts, souvent avec deux groupes, des Gaume Jazz de saison (automne, hiver, printemps) dans la salle du centre culturel de Rossignol-Tintigny. Un boulot éreintant de supervision des différents secteurs intervenant dans un festival pour lequel il a pu compter sur les animateurs des Jeunesses Musicales ainsi que d''une pléthore de bénévoles.

Il va céder le relais assurément en de bonnes mains à Bertrand Squelard, originaire de Petitvoir et très compétent dans l'organisation de spectacles artistiques et de concerts de jazz notamment. Présent les 3 jours de ce GJF, il a pu se rendre compte de l'ampleur de la tâche.

Mais nul doute que not' Jean-Pierre l'accompagnera l'an prochain pour effectuer la transition en douceur!

RETOUR SUR LA 42ème EDITION

Au niveau des spectacles de cette 42ème édition, il y eut évidemment quelques prestations de haut vol. En premier lieu, le tribute dédié aux 100 ans de la naissance de Miles Davis avec un Eric Truffaz au sommet de son art. Ensuite l'hommage au pianiste suédois Esbjorn Svensson. Et bien sûr la prestation "*speedée*" d'Ann Pierlé tant avec son quartet qu'avec les Petits Gaumais du Jazz qu'elle a accompagnés pour un concert exceptionnel. Et une mention spéciale au jeune quintet parisien "*Nils Kassap & friends*" pour sa prestation endiablée entre jazz, rock et musique des Balkans. Sans oublier le Brussels Jazz Orchestra avec Nathalie Loriers. Et beaucoup d'autres surprises et révélations...

Rendez-vous en 2027 pour la 43ème édition, avec JPB quand même!

Bruno BODEUX

Jazz News – Juillet/ août 2026

BELGIQUE

TINTIGNY / ROSSIGNOL (RÉGION DE GAUME)

GAUME JAZZ FESTIVAL

Du 7 au 9 août
Gaume-jazz.com



Dock In Absolute, le trio qui fait exploser les frontières du jazz

Au cœur de la Gaume, dans le parc arboré de Rossignol, le Gaume Jazz Festival retrouvera son atmosphère si particulière, faite de verdure, de proximité et de découvertes musicales. Ici, loin des grandes scènes impersonnelles, le jazz s'écoute à hauteur d'humain : les artistes jouent presque au milieu du public, dans une ambiance où la curiosité et la convivialité comptent autant que la virtuosité.

Du 7 au 9 août, le festival poursuivra son exploration des musiques improvisées sous toutes leurs formes. Jazz contemporain, influences rock, écritures métissées, accents venus des musiques du monde ou de la chanson : la programmation assume un éclectisme revendiqué, fidèle à l'ADN de l'événement. Dans ce cadre naturel, chaque concert devient une expérience singulière, façonnée autant par les artistes que par l'écoute du public.

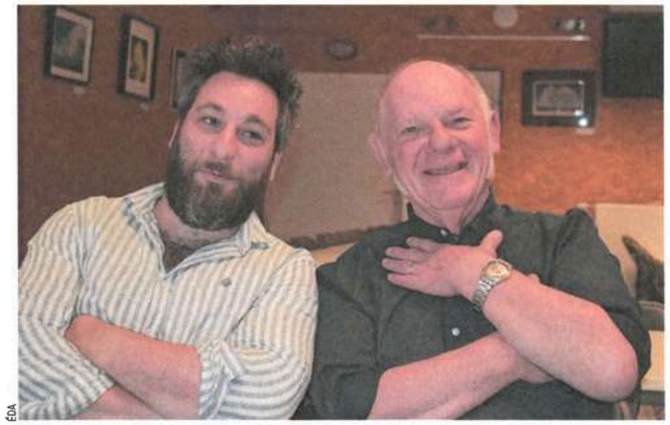
L'édition accueillera notamment le guitariste **Antonio Lizana**, figure du jazz flamenco actuel, dont la musique mêle souffle andalou, énergie rythmique et improvisation jazz. Mais l'un des rendez-vous les plus attendus de cette édition 2026 sera sans doute la venue de **Dock In Absolute**. Le trio luxembourgeois s'est imposé ces dernières années comme l'une des formations les plus singulières de la scène européenne, en développant une musique qui refuse les étiquettes. À la croisée du jazz moderne, du rock progressif et de certaines écritures inspirées du répertoire classique, leur univers repose sur une tension permanente entre écriture très construite et liberté d'interprétation.

Le piano de Jean-Philippe Koch occupe souvent une place centrale, avec un jeu à la fois nerveux, virtuose et très mélodique, qui dessine des thèmes denses et cinématographiques. Autour de lui, la basse et la batterie ne se contentent pas d'accompagner : elles participent pleinement à une dynamique collective, parfois explosive, parfois plus suspendue.

Sur scène, le trio aime faire évoluer ses morceaux en temps réel, en laissant la musique se transformer au gré de l'énergie du moment. Les compositions gagnent en intensité, se fragmentent, repartent ailleurs, créant un mouvement continu qui tient autant de la construction savante que de l'élan instinctif.

Dans le décor naturel du parc de Rossignol, cette musique à la fois précise et imprévisible trouve un écho particulier. Une proposition à l'image du Gaume Jazz Festival : ouverte, audacieuse et profondément tournée vers l'exploration sonore.

L'avant-dernier Gaume Jazz de Jean-Pierre Bissot


ÉDA

Dans un an, Jean-Pierre Bissot cédera son poste de programmateur du Gaume Jazz à Bertrand Squelard.

ROSSIGNOL

Du 7 au 9 août, spots sur trois pointures mondiales du jazz dans le programme du 42e Gaume Jazz, qui sera l'avant-dernier concocté par Jean-Pierre Bissot.

Après la présentation des 21 concerts du 42e Gaume Jazz proprement dit, de ses 10 concerts off et de ses stages, celui qui est à la tête de l'événement depuis sa création il y a plus de 40 ans Jean-Pierre Bissot a annoncé qu'il allait bientôt arrêter la programmation du festival. C'est Bertrand Squelard qui est appelé à prendre la relève. *« J'arrêterai définitivement à 71 ans, après l'édition 2027 pour laquelle le programme est déjà pensé à 80 %. Avec Bertrand c'est une fraîcheur qui va imprégner le Gaume Jazz mais dans la continuité »*, explique Jean-Pierre.

Passionné de Jazz depuis qu'il a 13 ans Bertrand Squelard, originaire de Grandvoir, est aujourd'hui programmateur au Grand Manège de Namur, au Conservatoire de Liège ou de musiciens comme Sal La Rocca, Phil Abraham ou le Samson Schmitt trio

Hommage à trois légendes du jazz

Le programme du Gaume Jazz 2026, qui se tiendra du 7 au 9 août, se démarque encore une fois avec plusieurs découvertes et ou créations.

En exclusivité pour la Belgique, un hommage à trois légendes mondiales du jazz via des projets inédits :

– Le pianiste **Keith Jarrett** à travers *Une voix, dix doigts* avec Airelle Besson à la trompette (victoire de la musique 2026), Jean-Philippe Viret à la contrebasse et Alex Dutilh (France Musique) pour la lecture des textes nourris par les interviews originales.

– Le trompettiste **Miles Davis** via *New Sketches of Spain* avec le trompettiste Erik Truffaz et le saxophoniste flamenco Antonio Lizana dans des nouveaux arrangements des» Sketches of Spain» de Miles et avec la participation d'une danseuse de flamenco.

– Le pianiste **Esbjörn Svensson** qui avait fait son premier concert hors de la Scandinavie le 14 août 1993 à Rossignol. Concert remember avec six musiciens dont Magnus Öström et Dan Berglund, batteur et bassiste attitrés de Esbjörn Svensson

Cartes blanches belges

La carte blanche est l'opportunité offerte à des musiciens pour travailler une semaine sur un projet qui sera présenté durant le festival. Pour cette année quatre cartes blanches qui seront autant de créations ont été proposées à des artistes belges.

– Figure incontournable du jazz belge **Nathalie Loriers** est depuis 2002 la pianiste du célèbre Brussels Jazz Orchestra avec lequel elle proposera la création d'*Envols*, sélection de compos nouvelles et anciennes réarrangées.

– **François Vaiana** chanteur bruxellois actif comme vocaliste, compositeur et pédagogue proposera l'adaptation de pièces de la musique baroque dans une orchestration originale

– Accompagné par son fils Maël Idris au piano et ses potes irlandais Dave Redmond (contrebasse) et Darren Bekett (drums), **Stéphane Mercier** proposera sa *Nouvelle Suite*. L'occasion pour lui de jouer sur un instrument rare, le C Melody (un sax en Do entre l'Alto et le Ténor).

– Chanteuse originaire de Deurne, **An Pierlé** sera le fil d'Ariane d'un spectacle avec les enfants du stage créatif *Les P'tits Gaumais du Jazz*, expérience qu'elle avait déjà connue en 2020

Du jazz au rap

La suite du programme ce seront six groupes belges entourés de groupes et ou musiciens français, luxembourgeois ou lituaniens dans un beau panel de styles, d'influences et d'émotion, du jazz-punk à la musique brésilienne, du piano solo au duo de violoncelles en passant par la musique de danse pour terminer par une jam entre jazz et rap. Sans oublier les dix concerts off du 24 juillet au 9 août, non seulement sur toute la Gaume mais aussi à Sensenruth et Herbeumont.

OLIVIER LEQUY

» *Informations, préventes et tickets : www.gaume-jazz.com.*

Les stages du Gaume Jazz


ÉDA

Sur une scène du festival avec des pros, le pari toujours réussi des P'tits Gaumais du Jazz.

Organisé depuis 1996 en marge du festival, le stage résidentiel de Jazz en Gaume qui se déroule à l'internat de l'ISF à Virton propose une immersion musicale de sept jours avec cours individuels et collectifs, ateliers thématiques, organisation de combos, jams en soirée et en point d'orgue, concert des combos sur scène au Gaume Jazz le samedi. Le stage est ouvert pour tout qui a une pratique instrumentale d'au moins quatre, pour les ados à partir de 12 ans et adules. Les cours (chant, piano, violon et cordes frottées, bois, cuivres, guitare basse et contrebasse, batterie et percus et rap, slam, hip-hop) sont dispensés par 11 profs connus et reconnus sur la scène du jazz belge et ailleurs

Les P'tits Gaumais du Jazz

Chaque année, le samedi après-midi du festival, il y a foule devant la grande scène extérieure. Et pour cause, c'est le concert des «P'tits Gaumais du Jazz». Aboutissement d'une semaine de stage dédiée à l'approche ludique et créative de la musique et des arts plastiques. des enfants de 4 à 14 ans, qui ont travaillé toute une semaine, s'adressent aux jeunes de 4 à 14 ans, avec comme objectifs d'approcher le jazz en jouant, en créant, en rêvant et où musiques, chants, arts plastiques se mêlent pour déboucher sur la scène du festival mais aussi pour créer un univers artistique sur tout le site de l'événement. Cette année les enfants aborderont avec elle le répertoire d'An Pierlé.

» *Toutes les infos et conditions pour ces stages : www.gaume-jazz.com/stages*

Retour au parc. Le groupe luxembourgeois Dock In Absolute **foulait pour la première fois les planches du Gaume Jazz. Et le grand chapiteau est plein à ras bord pour accueillir ce power trio. Car c'est de cela qu'il s'agit, un power trio. La plupart des compositions – voire toutes – sont un peu construites sur un schéma récurrent qui va crescendo et en progressions harmoniques. La puissance et l'énergie sont de mise. Le jeu de Jean-Philippe Koch (p) est physique et rappelle par moments celui de Tigran Hamasyan (en moins nuancé). Dans ce jazz dense, aux connotations pop-rock romantiques, on devine aussi quelques citations classiques (Moussorgski ou Rachmaninov, peut-être). On ne peut pas reprocher à Dock In Absolute un manque de cohésion ni d'un manque d'enthousiasme débordant, juste peut-être d'un manque de variations. Le public, lui, s'est laissé emporter par cette fougue.**

Ne demandez pas un classement des meilleurs concerts de l'édition 2026 ! Le niveau est tel qu'en choisir un semble impossible… Quoique… **Erik Truffaz**, on l'attendait, bien sûr, mais son concert a atteint des sphères quasi inaccessibles. Oser s'attaquer à un des albums-phares de Miles Davis, fallait le faire. Ce « New Sketches of Spain » est une performance de très haut vol. Pour ne pas tomber dans la caricature « flamenco pour touriste », il fallait des musiciens de haut vol : d'abord le guitariste Pau Figueres, seul sur scène à la guitare espagnole, introduit la pièce maîtresse de l'album, avant l'arrivée de Truffaz et les premières notes du célèbre concerto. Arrivent les autres musiciens et surtout Antonio Lizana (associé à Truffaz dans le nom du groupe) sax et au chant, l'émotion est ressentie dans la salle. Puis arrive Ana Perez, danseuse et moteur rythmique du projet : ses claquements rageurs, ô combien expressifs, tiennent la musique en haleine, le rythme conçu à la fois dans la sueur et la douceur emmène le groupe dans ses derniers retranchements, le public est debout, le chapiteau vient de vivre le climax de l'édition 2026

Pour terminer ce samedi roboratif, le closing act est assuré par le trompettiste Erik Truffaz **et le saxophoniste et chanteur Antonio Lizana. Ces deux-là se sont rencontrés du côté de Katmandou et ont rêvé de revisiter le « Concierto de Aranjuez » de Joaquín Rodrigo et, bien sûr, le « Sketches of Spain » de Miles Davis, centenaire oblige. La guitare flamenco de l'excellent Pau Figueres accueille le trompettiste au son du célèbre adagio, aussitôt rejoint par le souffle puissant et chaud du sax ténor. Rapidement, tout s'enflamme. La danseuse flamenco Ana Pérez vient défier et envoûter les musiciens. Et ce n'est qu'un début. Le chant déchirant et profond de Lizana époustoufle les spectateurs, qui ne contiennent plus leur enthousiasme. Les percussionnistes (Manuel de la Torre et Vincent Thomas) rivalisent de créativité et d'énergie. Le bassiste Arin Keshishi souligne les tempos. La tension monte encore. Le groupe mélange « Pan Piper », « Soleá » et autres compos originales (« Salida Papa », « Saloua », « Le soleil d'Eline »…). La danseuse revient, comme la passion qui refuse de lâcher. Les échanges entre la batterie et le taconeo d'Ana Pérez sont incandescents. On voyage, on flotte, on danse. Alors oui, on en redemande de ce concert fougueux, plein d'ardeur et de ferveur. Un moment absolument exceptionnel.**

Jean-Pierre Goffin et Jacques Prouvost (ce qui explique les caractères normaux et gras)

https://jazzmania.be/gaume-jazz-2026-regards-croises-sur-une-42ieme-edition-exceptionnelle-journee-2/

Un peu déçu par le concert que j'ai trouvé un peu « lisse » de **Stéphane Mercier** au Dinant Jazz, je me suis retrouvé très enthousiaste pour sa performance gaumaise : avec son sax « in C », entre le ténor et l'alto, le saxophoniste est apparu bien plus emballant, et même bouillonnant, entouré de sa rythmique irlandaise, Dave Redmond et Darren Beckett, et de son fils Idris auteur d'une prestation totalement accomplie. Point d'orgue final de ce concert, un super « Too Cool for School » traité avec une maestria « made in US » !



Pères & Fils © Jean-Pierre Goffin

Avant cela, le saxophoniste Stéphane Mercier **profitait de sa carte blanche pour inviter ses complices de longue date (Dave Redmond, cb, et Darren Beckett, dm et son fils Maël Idris Mercier (p)) et présenter un délicieux cocktail de compositions originales et de standards bien enracinés dans un hard bop moderne et groovy. Chez Stéphane Mercier, la mélodie est toujours en première ligne. Soutenu par cette solide rythmique, le saxophoniste peut s'envoler en toute quiétude (« Pond Life ») ou laisser la parole au contrebassiste sur l'énergique « Windchill », qui trace comme un long travelling dans les rues de New York. Puis il échange avec le pianiste sur une « Suite » aventureuse et s'amuse sur le swinguant standard « Just in Time ». Un concert des plus rafraîchissants.**

L'église entièrement rénovée pour accueillir à la fois le culte et la culture retrouvait sa vocation de lieu d'intimité pour les formules en duo. **Géraldine Cozier** et **Nicolas Dechêne** à la guitare revisitaient la musique baroque de Dowland, avec une intrusion dans l'univers de Purcell. A coup sûr un des temps forts du festival tant à la fois l'intensité et la poésie se mêlaient dans un univers pourtant bien éloigné des rythmes jazzy, mais transcendé par la voix de Cozier… Les guitares acoustique ou électrique distillaient de subtiles et délicates touches sur la voix magnifique de Géraldine.

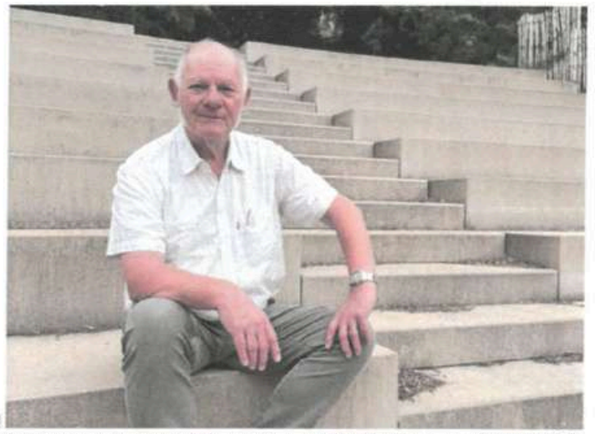
Mais il est temps d'aller nous « recueillir » dans la petite église de Rossignol, où la chanteuse Géraldine Cozier **et le guitariste** Nicolas Dechêne **nous convient à savourer la musique de Henry Purcell et de John Dowland. L'acoustique de l'édifice récemment rénové est idéale pour cette musique. Du haut de la chaire, Géraldine répond à l'appel de Nicolas qui, sur sa guitare classique 1/4, expose un jeu intimiste, souple et très articulé. A bien écouter, on pourrait y entendre un luth. Les deux artistes se rejoignent dans le chœur. Les respirations et les silences se mélangent dans un chant divin et délicat. Les histoires mélancoliques, parfois sombres, sont illuminées par des arrangements subtils et raffinés. « In Darkness Let Me Dwell » introduit magnifiquement le célèbre « Cold Song » avant de poursuivre avec le fragile « Go Crystal Tears ». Le moment est suspendu et le frisson parcourt l'assistance. Émotion et grosse ovation totalement méritée. Un projet hors du commun auquel on souhaite un long parcours.**

L'avenir Luxembourg - 6 juillet 2026

« Je ne fais confiance qu'à ma chair de poule »

GAUME JAZZ FESTIVAL

Jean-Pierre Bissot, directeur historique du Gaume Jazz Festival, prépare son départ après 42 ans. À 71 ans, il entame une transition douce pour passer la main tout en maintenant la passion et l'exigence qui lui ont permis d'ériger le festival là où il est aujourd'hui.



Jean-Pierre Bissot est le visage du Gaume Jazz Festival depuis sa création en 1985.

À un gros mois de la 42e édition du Gaume Jazz Festival de Rossignol, nous avons rencontré son directeur historique, Jean-Pierre Bissot. À 71 ans, cette figure incontournable de la scène culturelle s'apprête à entamer une transition en douceur pour passer la main. Entretien sans langue de bois avec un passionné qui a fait d'un petit village gaumais l'épicentre du jazz international depuis la fin des années 80.

Jean-Pierre Bissot, à quelques semaines de l'ouverture du festival, dans quel état d'esprit vous trouvez-vous ? Ressentez-vous encore la pression après quarante-deux éditions ?

Je suis traversé par plein de choses. Je suis toujours inquiet, on stresse toujours un peu comme un footballeur avant de commencer la Coupe du monde. Il ne faut pas croire que les choses sont acquises, il n'y a jamais rien d'acquis. Mais en même temps, je suis assez content de la programmation de cette année. On propose de grands hommages à des stars du jazz avec des musiciens d'une qualité exceptionnelle venant de neuf pays différents.

Le monde des festivals a radicalement changé depuis vos débuts en 1985. Quel regard portez-vous sur cette évolution et sur la place du jazz aujourd'hui ?

Le contexte socioculturel est excessivement différent. Maintenant, il y a des festivals partout : le mot est galvaudé, on le met à toutes les sauces, du festival de rap au festival de pâté gaumais *(rires)*. En parallèle, le jazz a tendance à disparaître des écrans et des radios. Notre communication doit se moderniser, mais notre philosophie reste identique : nous proposons des concerts qui doivent s'écouter en live, c'est le côté humain qui prime. Les gens ne viennent pas chez nous pour voir la mégastar vue 36 000 fois sur TF1, mais pour trouver des artistes qui vont les scotcher.

Qu'est-ce qui vous permet, personnellement, de garder intacte cette flamme et cette exigence artistique, malgré les vents contraires ?

C'est la passion, tout simplement. J'ai une vraie déformation professionnelle : je suis incapable de voir un concert qui me plaît sans imaginer instantanément sur quelle scène de Rossignol je vais pouvoir programmer le groupe. C'est un investissement énorme. Je me balade énormément, je sillonne l'Europe, les showcases en Espagne ou en France. Rien que sur les derniers mois, j'ai calculé que j'avais vu 80 concerts live. Je ne fais confiance qu'à ma chair de poule !

42 ans d'histoire, c'est aussi une boîte à souvenirs phénoménale. Si vous ne deviez en retenir qu'un ou deux, quels seraient vos moments de pure grâce ?

Il y en a tellement… Je me souviens d'un dimanche de juillet, chez moi à Chassepierre. Le téléphone sonne, mon fils Antonin qui avait 5 ans décroche, et c'était Toots Thielemans qui appelait depuis les États-Unis ! Il me dit : *« Ne t'inquiète pas, coco, je serai là au festival, là je suis chez Quincy Jones… »* C'était complètement décalé.

Sur scène, le concert du trio Romano-Sclavis-Texier reste grandiose. Pendant 1h20, les 1 000 personnes sous le chapiteau n'ont pas applaudi une seule fois, retenant leur souffle. À la dernière note, tout le monde a sauté en l'air d'un seul geste pour une standing ovation interminable. C'était ahurissant.

Le festival est viscéralement ancré à Rossignol, un village de 700 habitants. On imagine que la logistique derrière un tel événement est un défi quotidien, presque un miracle annuel ?

Les gens ne se rendent pas compte de ce que cela représente. C'est la seule activité à Rossignol qui squatte l'ensemble des bâtiments du site. Côté logistique, notre équipe de taxis parcourt 8 000 kilomètres en trois jours pour aller chercher les musiciens aux aéroports. Le plus dur, c'est l'hébergement : la région a perdu 250 lits d'hôtels ces dernières années avec des fermetures successives. On doit loger les artistes jusqu'à Arlon ou Libramont.

À 71 ans, vous avez annoncé vouloir passer la main. Est-ce facile de décrocher d'une aventure aussi palpitante ? Comment imaginez-vous votre avenir par rapport au festival ?

Disons que la gestion administrative devient de plus en plus acerbe, elle prend parfois un côté un peu soviétique qui s'alourdit. Je me sens libéré d'envisager de passer la main. Je vais encore programmer l'édition 2027, puis assurer une transition douce d'un an avec la personne qui me succédera. Je ne veux surtout pas être la belle-mère de mon remplaçant ! Je veux simplement transmettre mes réflexes, mes réseaux d'agences, puis lâcher prise.

Quel serait le principal conseil que vous aimeriez donner à celui qui prendra votre suite à la direction ?

Croire en ses rêves. C'est la chose la plus importante. J'ai eu la chance exceptionnelle d'être entouré d'une équipe formidable, à commencer par Benoît Piedbœuf qui a toujours été à mes côtés, et de 80 à 100 bénévoles formidables. J'ai eu l'impression profonde de pouvoir concrétiser mon rêve ici, en milieu rural, en apportant une âme, un lieu et une convivialité unique que l'on ne retrouvera jamais dans les grandes salles feutrées des grandes villes.

INTERVIEW : NICOLAS GUIDI

QUELQUES CHIFFRES…

1976 : L'année d'engagement de Jean-Pierre Bissot aux Jeunesses Musicales du Luxembourg. C'est au sein de cette structure qu'est né le Gaume Jazz en 1985, un projet initialement modeste qui aura pris une ampleur inespérée au fil des décennies.

1er CONCERT : Organisé historiquement dans la petite salle du Breux à Chassepierre avec le trompettiste légendaire **DON CHERRY**, un moment fondateur et ahurissant sur une scène improvisée sur une charrette à foin devant **600 PERSONNES**

1080 : Le nombre impressionnant de concerts organisés par le festival depuis sa création en 1985.

480 000 € : Le budget annuel global de fonctionnement qui englobe le festival, les concerts « off », la saison musicale, les employés sous contrat et les volets pédagogiques. Les subventions publiques couvrent un peu moins de 30 % de cette somme.

150 à 200 : Le nombre d'enfants et de stagiaires qui participent chaque année aux deux stages résidentiels du Gaume Jazz.

80 À 100 : Les bénévoles et forces vives qui se mobilisent chaque été pour faire tourner la gigantesque machine logistique et humaine du festival à Rossignol.

Les « New Sketches of Spain » mêlent le jazz et le flamenco



Pour le moment, la musique de ces New Sketches n'existe que sur scène. Un album, bientôt ? Peut-être un live, disent-ils. © D.R.

C'est le Gaume Jazz Festival, les 7, 8 et 9 août. Avec plein de vedettes. Dont Erik Truffaz et Antonio Lizana. On les a rencontrés tous les deux.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Erik Truffaz est le roi de l'électro-jazz, Antonio Lizana est le roi du flamenco jazz. Normal donc que ces deux artistes souverains se rencontrent. Pour créer les *New Sketches of Spain*, une prolongation des *Sketches of Spain* de Miles Davis, un album de 1960 né de sa découverte de la musique folklorique et populaire espagnole, du flamenco, du *Concierto de Aranjuez* de Joaquin Rodrigo. Le travail de Truffaz et Lizana est comme une prolongation de ce magnifique album de Miles, dont on fête les cent ans de la naissance cette année. Et Jean-Pierre Bissot, le patron du Gaume Jazz, a eu le flair de le programmer en ce mois d'août. Avant d'ailleurs un concert prévu à Bozar le 5 décembre.

« J'étais à Katmandou, il y a deux ans, quand j'ai entendu Antonio jouer et chanter », raconte Erik Truffaz. « Une voix flamenco, comme le soleil, et une façon de jouer le sax à la Cannonball Adderley. C'était comme un bouquet de fleurs. J'étais vraiment impressionné. Je me suis dit que ce serait bien de collaborer avec Antonio. J'en ai parlé à son ami Vincent Thomas, qui a appelé le directeur artistique François Lacharme qui lui a lancé : si Truffaz rencontre Lizana, ce serait une bonne idée de faire les *Sketches of Spain*. C'est ainsi que cela s'est enclenché. »

« Miles n'a pas fait ça »

Le trompettiste qu'est Erik Truffaz a toujours refusé les projets autour de Miles. « Miles est comme le soleil et la lune, et tu ne peux pas les mettre dans ta tête », argumente-t-il. « Mais comme il y avait cette dimension vraiment flamenco, avec un Lizana qui chante et une danseuse, c'était possible, parce que Miles n'a pas fait ça. »

« Pour moi, c'était une opportunité », ajoute Antonio Lizana. « Je connaissais Erik, j'avais certains de ses albums, je l'écoutais dans ma voiture depuis des années. J'ai été vraiment heureux de cette proposition de collaboration, de pouvoir partager de la musique avec ce maestro. Réinterpréter la musique de Miles Davis, c'est nous trouver un terrain commun. Dans mon band, je joue du jazz, mais avec des rythmes flamencos. Erik est davantage dans le côté modal, rock, progressiste, quelque chose que j'adore, mais que je ne fais pas dans mes propres projets. J'ai vu là une façon aussi de pénétrer le monde d'Erik. »

« Plus la couleur que la composition »

Sketches of Spain, enregistré par Miles Davis sur des arrangements de Gil Evans, est une œuvre d'art iconique. La question se pose dès lors : peut-on y toucher, la réinterpréter ? « On peut tout faire si nous y mettons notre esprit et notre vision », rétorque Erik Truffaz. « En fait, Gil Evans a travaillé sur les musiques de Rodrigo et de Falla pour cet album, pour que, après lui, nous puissions le faire également. En étant honnête, on peut tout faire. Et l'honnêteté, c'est de respecter ce qu'on est. »

Comment procède-t-on dès lors quand on est face à ce monument de la musique ? « Il ne faut pas reproduire les arrangements », répond Antonio Lizana. « Mais bien prendre les motifs des morceaux, les principales idées de l'album, le concept. Plus la couleur que la composition. Et on fait alors nos propres développements. Vous pouvez reconnaître les mélodies, mais nous y avons mis beaucoup de rythme flamenco, une nouvelle instrumentation, une guitare flamenco, on a ajouté une danseuse... »

« Nous avons demandé à Renaud Gabriel Pion de faire aussi des arrangements », intervient Erik Truffaz. « Lui, il est proche de la scène rock en Angleterre et aux USA et je savais qu'il pouvait faire des choses pas vraiment jazz. On n'a pas tout retenu de ses arrange-

Jazz Mania – 20 septembre 2026



SCÈNES / JAZZ

GAUME JAZZ 2026 : REGARDS CROISÉS SUR UNE 42IÈME ÉDITION EXCEPTIONNELLE - JOURNÉE #2

PUBLIÉ PAR JAZZMANIA LE 20 SEPTEMBRE 2026

D'édition en édition, nous ne cessons de le dire : le Gaume parviendra toujours à nous surprendre… positivement ! A l'heure où la relève approche à grands pas (juré, promis ! dixit Jean-Pierre Bissot…), nous avons à nouveau profité d'un long week-end musicalement exceptionnel en Gaume.

En voici le compte-rendu en regards croisé… Ceux de Jean-Pierre Goffin et de **Jacques Prouvost**. Alors les gars… Vos impressions SVP !

Journée 2 – samedi 8 août

Les petits Gaumais **sont sur la scène du chapiteau 2 et présentent le travail qu'ils ont accompli avec** An Pierlé **et son band. La bonne humeur, l'exubérance et les chants se mélangent avec bonheur dans un spectacle aussi festif que touchant.**

On retrouvera plus tard, sur la même scène, la pianiste chanteuse en pleine forme avec son quartette (Koen Gisen, Hendrik Lasure et Casper Van de Velde). Depuis sa rencontre avec les membres de Schntzl et son combat – gagné – contre la maladie, An Pierlé semble envisager sa musique et son art différemment. L'univers poético-fantasmagorique est toujours bien présent, les textes toujours incisifs, mais ils sont maintenant ornés d'optimisme. Avec une énergie débordante et un sens inné de la mise en scène, An Pierlé, bouge, danse, crée des personnages, change de look, va de l'avant-scène aux claviers, communique avec ses musiciens et le public. On s'amuse, on participe, on réfléchit. « The Sting », « Wave » ou « Daybreak » sont parsemés d'éclats de sax, de grooves sombres et d'effets électro vintage. Ce mélange de jazz, de new wave et de rock expérimental nous emmène sur des chemins où l'on pourrait peut-être croiser Kate Bush, Bowie, Laurie Anderson ou Mark Hollis. Il y a quelque chose d'hypnotisant, d'humain, de délirant et d'émouvant dans ce show parfait. La vraie vie en liberté.



Nathalie Loriers © Gerard Beckers

Plus tard dans la soirée, Nathalie Loriers**, qui fêtera bientôt son soixantième anniversaire, a reçu du Brussels Jazz Orchestra dans lequel elle officie depuis belle lurette un magnifique cadeau (et amplement mérité) : rejouer ses compositions avec elle. Le projet s'appelle « Envols » et le morceau éponyme respire toute la personnalité de la pianiste. Elle insuffle un rythme et un esprit musical que l'on entend rarement d'un Big Band. Avec Nathalie, le lyrisme côtoie toujours l'envie de swing et la nostalgie jette toujours un œil vers demain. Le programme permet aussi de mettre en valeur quelques solistes, BJO oblige ! On savoure ainsi les interventions de Frank Vaganée, tempétueux dans ses suites de chorus sur « Neige », Pierre Drevet, tout en nuances et clarté sur « Lost », ou encore Lennert Baerts au ténor sur un « Jazz at the Olympic » lancé à cent à l'heure. Pour finir, il y aura encore une dernière « Danse éternelle » pour saluer cette superbe machine qu'est le Brussels Jazz Orchestra et de notre brillante pianiste belge.**

Jean-Pierre Goffin et Jacques Prouvost (ce qui explique les caractères normaux et gras)

ments, mais on a pris un de ses morceaux. Antonio a aussi écrit une pièce. Bref, ces *New Sketches of Spain* sont un mélange entre l'idée de l'album de Miles et les nôtres. Tout en gardant la couleur et le sens de l'album de Miles. »

Pour le moment, la musique de ces *New Sketches* n'existe que sur scène (il y a des vidéos aussi, bien sûr). Un album, bientôt ? Peut-être un live, disent-ils. En tout cas, ce concert fait l'objet d'une tournée, en France, en Espagne, ailleurs encore, qui se poursuit jusqu'à l'année prochaine, une quarantaine de concerts en tout. « Nous sommes surpris : le projet a plus de succès que nous l'espérions », avoue Erik Truffaz. « Mais c'est qu'Antonio est merveilleux, qu'il y a une magnifique danseuse flamenco. C'est une très belle proposition, je pense. Et nous ignorons en fait quand on va arrêter ce projet parce que nous avons beaucoup de plaisir à le jouer. »

New Sketches of Spain au Gaume Jazz Festival, Rossignol-Tintigny, le samedi 8 août. Infos : gaume-jazz.com et à Bozar, Bruxelles, le samedi 5 décembre, 20 h. Infos : bozar.be

Brussels Jazz Orchestra
Nathalie Loriers en est la pianiste depuis 2002, elle fête ses 60 ans (en octobre) en créant *Envols* avec le BJO, qui est comme une revisitation de sa carrière, aussi bien dans sa position originale comme pianiste d'un big band comme dans celle, plus engagée, de leader de son trio. Vendredi 7 août.

An Pierlé Quartet
La pianiste chanteuse compositrice flamande fait groover sa musique avec la complicité de Koen Gysen (clarinette, sax), Henrik Lasure (synthés) et Casper Van de Velde (batterie). Samedi 8 août.

Simon Comté Quartet
Le jeune saxophoniste vit entre Bruxelles et New York et s'entoure de cadors de la scène jazz belge : Wajdi Riagi au piano, Félix Zurstrassen à la basse et Antoine Pierre à la batterie. Un musicien à suivre. Dimanche 9 août.

An Pierlé et son groupe. © KAAT PYPE.



Remembering E.S.T.
Le 14 août 1993, Esbjörn Svensson. et son trio E.S.T. faisaient leur premier concert hors Scandinavie au Gaume Jazz. Ce fut un des plus beaux trios de jazz européen. Svensson est mort il y a 18 ans. En 2023, pour fêter les 30 ans de la formation d'E.S.T., son bassiste Dan Berglund et son batteur Magnus Öström ont réuni Joel Lyssarides, Verneri Pohjola, Magnus Lindgren et Ulf Wakenius. Ce qui ne devait être qu'un concert d'hommage est devenu un projet, qui fait halte au Gaume Jazz. Dimanche 9 août.



ARLON

Le futur parc à l'Hydrion séduit déjà les curieux

PAGE 13

ROSSIGNOL

Le 42e Gaume Jazz avec trois légendes mondiales

PAGE 17





NAMOUSSART

Léglise conteste le permis pour l'extension d'un poulailler

PAGE 15

3,30 € - GDL : 3,60 € - 133e ANNÉE - N° 180 - 063/231020 - INFOAL@LAVENIR.NET

Mercredi 5 août 2026

l'Avenir

LUXEMBOURG



FOOTBALL

Ligue des Champions : l'Union rate le coche

PAGE 26

Canicule : le secteur électrique sous tension

ÉNERGIE

La production d'énergie nucléaire tourne au ralenti, l'éolien bat de l'aile et les câbles chauffent : le secteur électrique n'aime pas la chaleur. PAGES 2-3



CONSOMMATION

Fruits et légumes : une hausse des prix en septembre ?

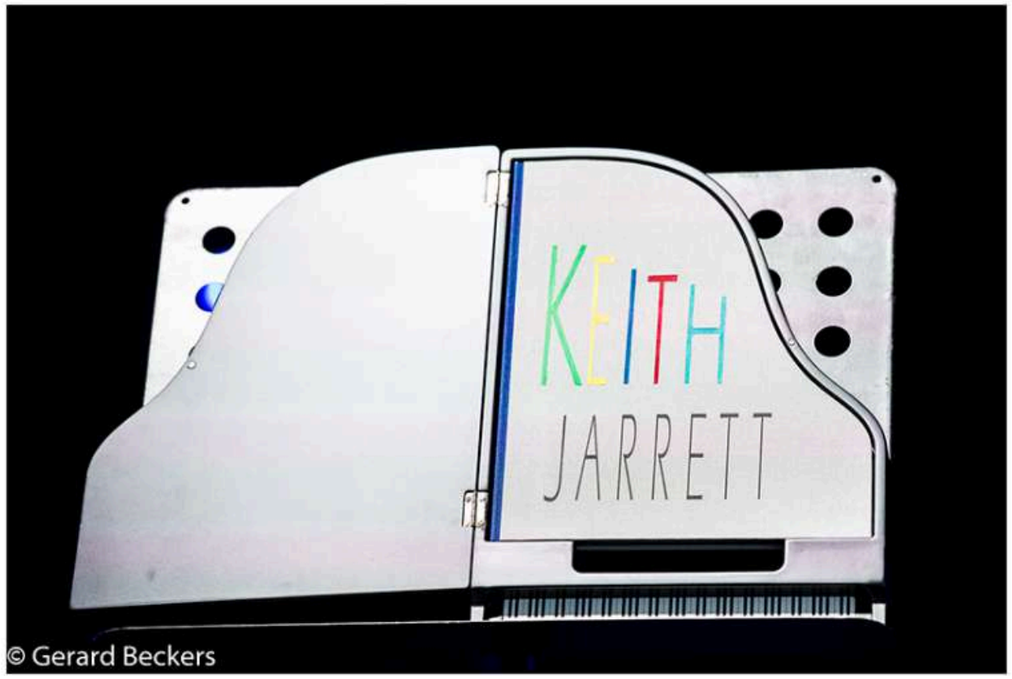
PAGE 6



FOOTBALL – P1

Oppagne a perdu deux attaquants, mais reste ambitieux

PAGE 30



© Gerard Beckers

Hommage à Keith Jarrett © Gerard Beckers

On se presse sous le Grand Chapiteau. Alex Dutilh**, journaliste, critique, producteur et animateur radio, a rencontré Keith Jarrett six fois au cours des trente dernières années. Tous les cinq ans, il avait rendez-vous avec le pianiste pour de longs moments de confidences et d'échanges. Il en a tiré un texte, presque improvisé, pour un livre paru en huit exemplaires aux éditions Virgile Legrand. C'est ce texte qu'il déclame, entouré d'Airelle Besson à la trompette et de Jean-Pierre Viret à la contrebasse. Dutilh raconte Jarrett comme on parle d'un ami à qui l'on tient énormément. Il brosse sa carrière sans tomber dans la lecture figée d'une biographie. C'est joyeux, tendre, affectueux et plein d'anecdotes musicales et comportementales, qui permettent de bien comprendre le génie du pianiste américain et ses exigences. Chaque paragraphe est « entrecoupé » d'interventions des deux musiciens. On y entend « Memories of Tomorrow », « My Song » ou encore « Autumn Leaves ». La trompette est aérienne, claire et précise, la contrebasse enveloppante et l'introduction en solo sur « Never Let Me Go » est bouleversante. Ajoutez à cela quelques documents sonores extraits d'interviews et l'émotion est totale. Standing ovation.**

Nathalie Loriers le rappelait : c'est en 1989 qu'elle a foulé pour la première fois les planches de Rossignol : c'était avec Diederik Wissels. Pour fêter les trois fois vingt ans de l'artiste, le Brussels Jazz Orchestra – dont elle est la seule présence féminine (à quand une autre instrumentiste ?) – mettait la pianiste à l'honneur sur une série de ses compostions arrangées par des membres de l'orchestre. « La Fin de l'Eté », « Âme Sœur », avec un superbe solo de Dieter Limbourg, puis « Envols », se succédaient, le piano étant par moments malheureusement un peu étouffés par la puissance du BJO. « Jazz at the Olympics », fantastique moment de swing débridé enflammait le public.

Journée 1 – vendredi 7 août

Ceux qui avaient déjà vu un concert de **Barbara Wiernik** ces derniers temps nous avaient prévenus : formidable ! Un des concerts de l'année… On attendait donc beaucoup de cette ouverture du Gaume Jazz dans la petite salle du centre culturel, et on a été conquis ! Alain et Antoine Pierre, Nicolas Fizman, un trio superlatif déjà, puis les deux voix de Barbara et de Sarah Klenes qui se croisent ou s'enchâssent sur « Shimmering Light » de Diederik Wissels, après le délicieux « Femme qui court avec les loups » d'Elina Duni. Barbara sort aussi de la setlist de l'album avec le sensible « Vortex of Silence » de Balint Gyémant. Un tourbillon d'émotion pour ouvrir la 42e édition.



Guillaume Vierset Edges © Gerard Beckers

Pour démarrer les festivités ce vendredi, il fallait déjà faire des choix. Ayant déjà vu plusieurs fois Barbara Wiernik et son magnifique projet « Between Whispers », j'opte pour une approche musicale totalement opposée et je vais écouter Guillaume Vierset (Edges)**, sous le chapiteau 2. Edges porte bien son nom car il surfe sur les crêtes du rock, du noisy, du psyché, du punk et du prog et laisse beaucoup de place aux impros. Du jazz, en somme. La rythmique est solide : d'un côté Teun Verbruggen à la frappe alerte, sèche et toutefois nuancée aux drums, et de l'autre Matteo Mazzù à la basse électrique, qui suit les méandres rythmiques, tourne autour des thèmes, relance ou « ancre » avec une belle autorité. Les solistes ont toutes les latitudes. Camille-Alban Spreng se partage entre piano et Rhodes, sur lesquels il alterne les effets : nappes cosmiques et interventions incisives, voire parfois ultra-tranchantes et chaotiques. Son jeu s'accorde idéalement à celui du leader, nonchalamment assis sur sa chaise comme pour éviter les poses de « guitar hero ». Vierset compose des thèmes pleins de force, de brisures, d'équilibres précaires, qu'il délivre dans un jeu intense. Riffs, textures, fuzz, tout y passe pour exprimer son engagement politique et social au travers de « Take Pill », « Mister Protocol » et autres « 404: Bug not Found » ou « The End of the F***ing World ». Radicalement parfait. Il y a comme un parfum de Jazz Bilzen seventies qui flotte sur le parc.**

Le Jazz Gaume rend hommage à trois icônes

ROSSIGNOL

20 concerts sont programmés pour ce 42e Jazz Gaume Festival, avec une large place au jazz belge et des hommages à trois légendes mondiales.

Depuis plus de 40 ans maintenant, le jazz syncope et fait swinguer le sud de la province depuis le centre du village de Rossignol grâce au Jazz Gaume Festival.
Depuis plus de 40 ans, cela représente pas moins de 1 080 concerts, dont plus de 70 % de projets belges et près d'une centaine de créations.
Ces 7, 8 et 9 août ce sera la 42e édition du Gaume Jazz avec un florilège de 20 concerts, via 11 groupes belges et 9 productions étrangères donnés par 90 musiciens de neuf nationalités différentes sur cinq scènes aux ambiances distinctes.
Dans ce programme étoffé, en exclusivité pour la Belgique, trois moments phares offriront une approche particulière des trois stars mondiales du jazz que sont Keith Jarrett, Miles Davis et Esbjörn Svensson.

Trois légendes en trois concerts

Vendredi 7 août « Keith Jarrett, une voix, dix doigts », un projet dédié à un pianiste, mais sans piano avec Alex Dutilh, journaliste de France Musique, dans les textes tirés du livre qu'il a écrit sur Keith Jarrett, accompagné par Airelle Besson à la trompette et Jean-Philippe Viret à la contrebasse.
Samedi 8 août « New Sketches of Spain », projet mis en place pour célébrer le centenaire de la naissance de Miles Davis avec Erik Truffaz, une des principales figures de la trompette électro-jazz, et le saxophoniste flamenco Antonio Lizana, une prestation toute aussi visuelle avec la présence d'une danseuse de flamenco.
Dimanche 9 août « Remembering e.s.t. – 30 Years of Esbjörn Svensson Trio », un projet qui rend hommage au pianiste scandinave Esbjörn Svensson, qui, pour la petite histoire, avait fait son premier concert hors Scandinavie à Rossignol le 14 août 1993. Sur scène cette année, un sextet exclusivement nordique avec, aux côtés des Magnus Öström et Dan Berglund, le batteur et le bassiste de Esbjörn Svensson.

La belge Jazzitude

Sur les 20 concerts programmés durant le week-end, une petite majorité est donc menée par des musiciens belges. Le vendredi soir après l'ouverture par Guillaume Vierset, et le « Between Whispers », de Barbara Wiernick, ce sera la création de « Envols », le nouvel opus de Nathalie Loriers avec des compositions et des arrangements originaux pour fêter ses 60 ans. Elle sera au piano avec le Big band du Brussels Jazz Orchestra.
Samedi place à la carte blanche offerte à Stéphane Mercier, à Indowland, au quartet d'Anne Pierlé, ou encore à Chorazz avec Greg Houben et un hommage à son père Steve Houben. Sans oublier les concerts de fin de stages avec les différents combos et la prestation toujours attendue des P'tits Gaumais du Jazz en ouverture du samedi. Le dimanche, on pourra entendre le Simon Comté Quartet, Ozain Quintet, Under the Reffs Orchetra ou le résultat final de la carte blanche proposée à François Viana. Sans pour autant oublier les prestations de musiciens luxembourgeois (Dock in Absolute, Arthur Possing), français (Nils Kassap & Friends, duo Brady) ou les fins de soirées festives emmenées le samedi par le groupe « La Petite Lucette » et le dimanche par « Le Jazz des Rap ».

OLIVIER LEGUY



Une voix, une contrebasse et une trompette pour un hommage à Keith Jarrett, sommité pianistique, ce sera dès vendredi soir à Rossignol.



Nathalie Loriers sera avec le Brussels Jazz Orchestra pour la création de son nouvel opus « Envol ».

EN PRATIQUE

PRIX DES ENTRÉES La journée : 40 € ; moins de 18 ans : 20 €. Pass pour les 3 jours : 100 €; moins de 18 ans : 50 €.

LES SCÈNES Cinq espaces sont prévus pour l'organisation des concerts : deux chapiteaux dans le parc, la salle du centre culturel, l'amphithéâtre (cour d'entrée du C C) et l'église Tiers lieu.

PROGRAMME Le programme complet et les horaires sur www.gaume-jazz.com.

90 DÉCIBELS Organisateurs et ingé-sons défendent l'idée d'un festival plaisant à l'audition et limitent à 90 décibels la sonorisation de tous les concerts.

SE RESTAURER ET SE DÉSALTÉRER Plusieurs foodtrucks et bars sont installés dans le parc. À noter, à proximité du site, « Le petit Caba » petite épicerie de produits locaux entre autres.

SE LOGER Prendre contact avec la Maison du tourisme de Gaume (063/39 3100 – www.visitgaume.be),

» *www.gaume-jazz.com – 0486/707410*

L'echo – Mardi 4 août 2026





Le pianiste Maël Idris Mercier (à gauche), 22 ans, jouera le week-end prochain au Gaume Jazz Festival avec son père, le saxophoniste Stéphane Mercier.© DOC

«Le jazz est la musique de la liberté»

Né au son du Clavier bien tempéré de Jean-Sébastien Bach, **Maël Idris Mercier** semblait destiné au piano. Le week-end prochain, le jeune pianiste partagera la scène du Gaume Jazz Festival avec son père, le saxophoniste **Stéphane Mercier**.

Dominique Simonet

On dirait toi plus tard!»,

ainsi parla Stéphane
14 ans et, entre-temps, le pianiste d'origine
tunisienne est devenu pour lui une «fi gure de
grand frère, un modèle, tant musicalement qu'humainement».

À l'âge de 22 ans, Maël Idris Mercier est l'un des grands espoirs de la musique en Belgique. Au récent Festival de jazz de Dinant, il était à la tête d'un quartet international composé de
fi nes lames, la plupart rencontrées au Jazz
Campus de Bâle. C'est là, en Suisse, que le
jeune homme prépare un deuxième master
en composition, après un premier en piano jazz, obtenu à 20 ans!

Sur un prélude de Bach...

«Maël est né sur du piano dans la salle d'accouchement», se souvient son père, saxophoniste. «Le Clavier bien tempéré de Bach passait en boucle. Pour que, fi nalement,
il devienne pianiste, c'est hallucinant!»

Maël, lui, a toujours entendu son père pratiquer la musique. «J'ai une photo de moi où je suis à un petit piano, avec un biberon. Je devais avoir deux ou trois ans.» Pour lui, la musique a donc toujours été «une évidence»: «Il y en a qui cherchent leur vocation pendant des dizaines d'années. Moi, j'ai eu la chance d'être mis sur ce e voie naturellement, avec papa, avant même d'en être conscient. Je me sens chanceux et redevable.»

Le foot ou 88 touches?

Grand sportif, Maël Idris Mercier s'est malgré tout posé la question de faire carrière dans le football. Il devait avoir huit ou neuf ans. «Papa m'a emmené dans un club à Evere, et l'ambiance était tellement nulle! J'ai alors réalisé que je voulais être libre et que la musique allait m'apporter cela. Le jazz est la musique de la liberté, quelque chose de tellement plus grand qu'une simple suite de notes...»

Pourtant, la vie n'a pas toujours été simple pour Maël et son frère Matis, dont les parents se sont séparés très tôt. Leur père a assuré seul leur éducation pendant cinq ans. Orienté vers des études secondaires musicales, Maël se forme à la Kunsthumaniora de Laeken. «Ça a
été salvateur», relève Stéphane Mercier. «Il y a trouvé le plaisir de la musique et s'est fait des copains comme Elio Knuets», un guitariste avec lequel Maël est parti en tournée en Chine cet été.

Débrouille de père en fils

«Maël a appris très tôt à être indépendant et responsable. La Kunsthumaniora lui a également donné le sens de la débrouillar- dise dans le milieu artistique», relève le papa saxophoniste. «Chez nous, on se débrouille. Mes parents m'ont transmis ce e éducation, et moi aussi.»

Jazz Mania – 13 septembre 2026



SCÈNES / JAZZ

GAUME JAZZ 2026 : REGARDS CROISÉS SUR UNE 42IÈME ÉDITION EXCEPTIONNELLE - JOURNEE #1

PUBLIÉ PAR JAZZMANIA LE 13 SEPTEMBRE 2026

D'édition en édition, nous ne cessons de le dire : le Gaume parviendra toujours à nous surprendre... positivement ! A l'heure où la relève approche à grands pas (juré, promis ! dixit Jean-Pierre Bissot...), nous avons à nouveau profité d'un long week-end musicalement exceptionnel en Gaume.

En voici le compte-rendu en regards croisé... Ceux de Jean-Pierre Goffin et de **Jacques Prouvost**. Alors les gars... Vos impressions SVP !

Avant-première

L'édition 2026 s'est révélée comme un tout grand cru avec des temps forts absolument inoubliables. Impossible de voir tout : salles combles, j'ai raté la création de François Vaiana louée de toutes parts, « Petite Lucette » et Ann Pierlé encensées elles aussi.

Le soleil est de la partie pour cette quarante-deuxième édition. Le festival gaumais a déjà subi tous les types de climats et d'atmosphères : le froid, la pluie, la boue, la tempête, la chaleur, mais il nous a toujours épargné la canicule, heureusement. Et l'affiche est de très haut niveau.



Barbara Wiernik © Gerard Beckers



Remembering E.S.T. © Christian Deblanc

Remembering E.S.T - 30 Years Of Esbjörn Svensson Trio fait se succéder sur scène des musiciens scandinaves renommés. Anciens membres du trio E.S.T, **Magnus Öström** et **Dan Berglund** revisitent des atmosphères chères à Esbjörn Svensson. Les frontières entre le jazz, la pop et la musique classique se dissipent peu à peu. Le rôle important tenu par **Joel Lyssarides** au piano pimente les interventions des soufflants **Verneri Pohjola** et **Fredrik Ljungkvist**. En pleine forme **Ulf Wakenius** s'approprie de nombreuses influences stylistiques qu'il transpose dans son jeu de guitare inimitable. Entre les moments méditatifs et les accélérations soudaines le sextet a réussi à imposer une vision collective cohérente.

Ils sont trois et si l'on ferme les yeux c'est un orchestre volcanique qui s'impose à nous, Under The Reefs Orchestra renverse tout sur son passage. Le son typique des Shadows s'impose par le vibrato typique de la guitare de **Clément Nourry**. Indomptable, **Marti Melia** allume le feu avec son saxophone basse attaqué par les coups de boutoir de la batterie de **Jakob Warmenbol**. Beau final inclassable d'un festival animé par des personnes exquises, à l'image de l'indispensable **Geneviève Bruyndonckx** toujours sur la brèche.

«Il y en a qui cherchent leur vocation pendant des dizaines d'années. Moi, j'ai eu la chance d'être mis sur cette voie naturellement.»

MAËL IDRIS MERCIER

Par ailleurs, Maël raconte volontiers que son frère Matis et lui ont grandi en suivant les tournées de leur père et qu'ils tenaient le bar lors des spectacles Une autre histoire du jazz, présentés par leur père Stéphane et leur grand-père Jacques Mercier.

Des liens intergénérationnels très forts. «Papy Mercier adore 'Autumn Leaves', et c'est le premier standard de jazz que j'ai appris. Encore aujourd'hui, je me sens en transe quand je le joue», raconte le petit-fi ls. «Le positi- visme, la joie de vivre et la discipline de Papy Jacques m'inspirent tous les jours. Avec lui, on parle souvent de philoso- phie, de théories sur la mort, etc. À 82 ans, j'aimerais être comme lui!»

«Énorme souffrance»

Même s'il n'a pas grandi avec sa mère, Maël Idris dit «sentir son amour très fort». Le sujet est hypersensible pour lui et sa voix claire se voile lorsqu'il dit: «Je ne serais pas qui je suis si mes parents ne s'étaient pas séparés. Bien sûr, il a fallu que je me débrouille et que je m'adapte très vite, mais une tristesse aussi profonde, dès mon plus jeune âge, m'a causé une énorme souff rance, qui remonte parfois dans la musique. Et c'est aussi une force, la source de mon empathie.»

Assurément, Stéphane Mercier est bien content d'avoir son fils pour se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde de la musique. «Il m'aide autant que je l'aide», dit-il. «Lui, comme pianiste, est très fort sur le plan harmonique; moi, j'ai un instrument mélodique. Moi qui ai avancé dans la crainte et dans la peur, j'ai aussi appris de Maël à retrouver une fraîcheur de débutant.»

Nouvelle jeunesse

Cela tombe bien car, altiste à la base, Stéphane Mercier s'est lancé dans le saxophone accordé en do, également appelé C-Melody, un instrument qui a été quelque peu oublié et peu écouté depuis son âge d'or, situé dans les années 1920-1930.

«J'ai acquis un Conn de 102 ans, pour lequel j'ai fait fabriquer un bec par François Louis, notre Adolphe Sax actuel. Jouer les standards en do est, pour moi, une nouvelle jeunesse. Et j'ai Maël à côté de moi, qui me montre ce que c'est d'être jeune et d'aller droit au but!»

De son côté, le pianiste Maël Idris Mercier a plein de rêves dans la tête. «Jouer au Blue Note à New York, être ambassadeur de l'UNICEF, voyager grâce à la musique et apprendre des autres cultures sans jamais rien tenir pour acquis. Mais ce n'est pas le résultat qui compte; j'ai plus hâte du chemin que de son aboutisse- ment. Surtout, j'aimerais devenir la meilleure version de moi-même.»

L’Echo – 5 août 2026



10 L'ECHO MERCREDI 5 AOÛT 2026

Culture

«J’ai dû trouver ma place, me faire un prénom»

Pierre Vaiana, son père, est saxophoniste, lui chanteur, et ça leur chante tous les deux de travailler régulièrement ensemble. Entre-temps, **François** a trouvé sa voie, et hérite d’une carte blanche au Gaume Jazz Festival ce dimanche.

DOMINIQUE SIMONET

Chanteur baryton, François Vaiana est né dans une famille d’artistes: une mère sculptrice, Anne Monfort, une sœur qui s’est dirigée vers le théâtre et l’écriture, Marie Vaiana, et un père saxophoniste, Pierre Vaiana. «Nos parents nous ont toujours invités à essayer des choses différentes dans l’art», trouve François, «je n’ai jamais senti de pression de leur part, ça a toujours été notre choix».

Originaire de Sicile, la famille Vaiana a toujours baigné dans la musique. «Le dimanche, on allait dans la famille et on dansait au son des disques 78 tours», se souvient Pierre le saxophoniste. «On avait un modèle, Fosco Granata, le premier de notre communauté à s’en être sorti par la musique, la chanson. Très petits, on nous achetait des guitares ou des accordéons et on nous disait: ‘Tu vas faire comme Rocco?’. Pour moi, ça a été naturel d’entrer dans la musique.»

Quand François avait quatre ans, la famille est allée s’installer à New York, La Mecque du jazz, le lieu d’apprentissage quasi obligé pour se confronter à des musiciens de très haut niveau. «À New York, quand il y avait des concerts, François y était tout le temps avec sa sœur. Il a grandi là-dedans», se remémore papa Vaiana. «J’étais à New York de quatre à huit ans, confirme le fils. En bas de chez nous vivaient des gens comme Eric Dolphy ou Eric Legnini, et j’ai été à des concerts avec Joe Lovano».

New York – Ouaga

Après New York, de 1986 à 1990, la famille s’est installée à Ouagadougou, au Burkina Faso, où elle est restée de 1995 à 2000. À l’époque, François venait aux cours d’ensemble donnés par son père, apprenait les standards de jazz, prenait des cours de percussion avec des musiciens burkinabés.

Si, à la base, François voulait être danseur de claquettes, «depuis toujours, j’aimais les comédies musicales, le chant». À 20 ans, il retourne à New York, pour étudier la musique à la Long Island University: «Retourner dans la ville où on a grandi incite toujours une forme de nostalgie, mais, sans mes parents, c’était surtout une école de vie.»

Pour François Vaiana, ce retour à New York fut véritablement la découverte de qui j’étais en tant que personne, artistiquement, musicalement. «Les Américains sont très concernés par le texte des chansons et par l’importance de la narration. Mon rapport au texte est le même; c’est la partie la plus importante au niveau du chant.» «Les standards de jazz sont souvent des chansons populaires ou de comédie musicale, analyse en retour Pierre Vaiana. François les connaît mieux que moi car il les maîtrise par les paroles.»

Pierre? Non, François!

Père et fils collaborent souvent ensemble, depuis les groupes Footango jusqu’au projet «Camera Obscura». Ils ont même eu un groupe à eux, «Tributes», un passage de témoin entre anciens (Pierre et le batteur Félix Zimtaine) et jeunes musiciens (François, la pianiste Eve Beuvens et la bassiste Lara Rousseel). Mais aussi un hommage à l’histoire du jazz au travers de grands musiciens célébrant eux-mêmes des géants: «Duke Ellington Sound of Loves de Charles Mingus, «Lester Left Towns de Wayne Shorter, «Milles Modes de John Coltrane».

SÉRIE D’ÉTÉ
La transmission en jazz à l’occasion du Gaume Jazz Festival

› Mardi 4 août: Stéphane Mercier (sax, Chef du Jazz Station Big Band), et son fils Maël (clarinettiste).

› Mercredi 5 août: **Pierre Vaiana** (sax, cornet/flute) et son fils **François** (chant, composition, arrangements)

› Jeudi 6 août: Pety Zurstrassen (piano, accordéon) et son fils Felix (basse).

› Vendredi 7 août: Jean-Christophe Renault (piano) et sa fille Matthéo (piano, chant).

Père et fils collaborent souvent ensemble, depuis les groupes Footango jusqu’au projet «Camera Obscura». Ils ont même eu un groupe à eux, «Tributs». © KARIN LO DUCA

Le rapprochement entre père et fils est tel que, cependant 15 ans, on s’est souvent trompé de prénom, les gens m’appelaient Pierre», s’amuse François. Il y eut même confusion sur une affiche de concert: «Ça embêtait mon père autant que moi. C’est vrai que j’ai dû trouver ma place, me faire un prénom.»

Outre son métier de chanteur-auteur-compositeur, François Vaiana assure la coordination artistique de la Zinneke Parade à Bruxelles. Il est aussi coordinateur artistique de grandes chorales, comme de l’ouverture du musée Kanal à Bruxelles, pendant quatre jours à partir du 25 novembre prochain.

«Dans la direction musicale, François utilise la technique du ‘sound painting’», enchérit Pierre le père. «J’ai moi-même appris à diriger des ensembles avec des signes, pour inventer des musiques dans l’instant. J’avais fait mon mélange à moi, et j’aivu François utiliser ça, à sa manière, avec des chorales et des groupes vocaux.»

Résilience

«Lan dernier, à Anvers, j’ai aussi créé un festival pluridisciplinaire, ‘Artists Against Stigma’, en rapport avec le VIH», dit François Vaiana, «je vis avec le VIH.» C’était le thème de «Pills and Waters», son premier projet solo, présenté cette année sur la ‘Grand Place dans le cadre du Brussels Jazz Weekend. «C’était un moment très fort pour moi, où je raconte comment je me suis reconstruit. C’est beau, loin, ça donne sens à la vie!»

Pierre, son père, estime que son fils «a une manière d’écrire des projets qui ont du sens, pas seulement philosophique, mais aussi social. Est-ce que la musique peut aider à ce niveau? En tout cas, il est proche des gens, et ensemble est quelque chose qui lui ressemble.» Cela étant, quand Pierre et François Vaiana sont ensemble, «on ne parle pas trop de tout ça, on pense plutôt à prendre du bon temps!».

Avec « Le rhume des feux-follets » **Clémentine Ristord**, **Sylvain Fouché**, **Manon Saillard**, **Pierre-Antoine Despatures** et **Mathieu Imbert** distillent tous les parfums du jazz et font de ce concert une fête étourdissante.

Descente dans les abysses avec la voix de baryton de **François Vaiana**. Sa capacité à passer du soul jazz avec le trio Blue Monday People au sextet a cappella The Brussels Vocal Project a fait de lui un funambule mais c’est avec ce jazz de chambre qu’il donne la pleine mesure de son talent. La guitare de **Lucien Fraipont** égrène des notes avec parcimonie alors que le cor de **Rozanne Descheemaeker** et l’euphonium de **Niels Van Heertum** émettent en chœur des harmonies flottantes. Cet univers clos s’enrichit des traits rapides du violoncelle de **Federico Braccetti** et des sons électroniques qui émergent des machines de **Lennart Heyndels**. La beauté est mise à nu et l’on ressort bouleversé de ce concert.

Voici un personnage clé du festival gaumais, le contrebassiste **Gaëtan Casteels** est investi dans l’équipe de bénévoles comme responsable de la backline. Mais c’est en contrebassiste qu’il officie aujourd’hui avec l’Ozaïn Quintet. Inspirés par les combos de Dave Holland et les arrangements du Brotherhood of Breath les musiciens ont délivré une musique inventive qui ne peut laisser indifférent. Portés par le foisonnement des cymbales de **Pierre Hurty**, **Bruno Grollet**, **Laurent Blondiau** et **Nathan Surquin** ont fait grande impression avec leurs improvisations audacieuses. Deux superbes compositions s’arriment à nos oreilles, « Bishops And Boffins » et « Playground » ; ce groupe fut la révélation incontestable du festival.

Nils Kassap a hérité de la prodigieuse musicalité de son père Sylvain. L’énergie contagieuse qu’il déploie sur scène va droit au cœur du public. Les complaintes balkaniques et celtes portées par **Victor Sereni**, **Ye-Eun Lee** et **Martin de Pourquery** se télescopent avec les distorsions sonores du guitariste **Valentin Gevraise**, succès assuré.

Acclamé avant même de monter sur scène, **Simon Comté** n’a pas fini de faire parler de lui. Influencé par le jazz d’outre atlantique et habitué des scènes américaines, il se produit avec son quartet belge composé de **Wajdi Riahi**, **Félix Zurstrassen** et **Antoine Pierre**. La virtuosité mêlée à la vélocité des solis demeure impressionnante mais c’est dans les ballades que le jeune saxophoniste exprime le mieux sa sensibilité musicale.

Le duo Brady composé des violoncellistes **Michèle Pierre** et **Paul Colomb** embarquent l’auditoire pour un voyage intergalactique, les recherches d’effets et les comptines évanescentes atteignent un point de perfection singulier.

C'est la première fois que les voisins luxembourgeois **Dock In Absolute** se produisent en Belgique et ils vont rapidement se mettre l'auditoire dans la poche. Tirées de trois albums édités et d'un quatrième à venir, les compositions hétérogènes défilent allègrement. Le trio passe du jazz à des expérimentations qui lorgnent vers la musique classique russe. Le pianiste **Jean-Philippe Koch** esquisse des phrasés rythmiques hérités d'Alexandre Scriabine. Efficace, le bassiste **David Kintziger** plaque des accords électriques pénétrants. Seule la batterie dense de **Victor Kraus** mériterait un peu plus de retenue sur les morceaux mélodiques.

Si la prestation de New Sketches Of Spain débute avec le « Concierto De Aranjuez » de Joaquin Rodrigo immortalisé par Miles Davis avec les arrangements de Gil Evans, cette célébration du centenaire de Miles ne s'est pas enfermée dans des clichés poussiéreux. La sophistication de l'écriture doit beaucoup au clarinettiste **Renaud Gabriel Pion** qui lance « The Pan Piper » à la clarinette basse et adapte les compositions au style expressif du trompettiste **Erik Truffaz**. La grâce s'incarne avec la danse étourdissante d'**Ana Perez** et le chant éblouissant d'**Antonio Lizana**. L'aspect dramatique n'est jamais feint, la palette mélodique du groupe combine une richesse harmonique délivrée par la guitare flamenca de **Pau Figueres** et la basse d'**Arin Keshishi**. Ces bonnes vibrations combinées à la texture orchestrale procurent un magnétisme communicatif. Les percussions de **Vincent Thomas** et **Manuel de la Torre** s'accolent à cette ambiance hispanique et décuplent le plaisir d'écoute mais c'est une fois de plus Antonio Lizana qui propulse la musique dans une autre dimension avec ses interventions au saxophone alto débordantes de vitalité.



Clémentine Ristord (c) Christophe Charpenel

Place à la danse ou plutôt à toutes les formes de danses avec le quintet **Petite Lucette** qui démontre ce qu'est l'expérimentation saupoudrée de rythmes haletants. « Son vieux brigand est en cavale » tiré de l'album *Incendier nos tristesses* est une composition qui s'accole bien aux scansions imprévisibles du combo. La confrontation d'un disco funk dissonant avec des sons décapants qui lorgnent vers un orient imaginaire comble la foule nombreuse qui se trémousse.

L'Echo – 6 août 2026



10 L'ECHO JEUDI 6 AOÛT 2026

Culture

Pour Félix Zurstrassen, «le jazz, il faut le partager avec d'autres pour évoluer»

Il aurait très bien pu devenir ingénieur, mais le jour où son père, le pianiste et accordéoniste **Pirly Zurstrassen**, est allé lui acheter une guitare basse a changé sa vie. Père et fils sont, tous les deux, au Gaume Jazz Festival ce week-end.

DOMINIQUE SIMONET

SÉRIE D'ÉTÉ
La transmission en jazz à l'occasion du Gaume Jazz Festival

› Mardi 4 août
Stéphane Mercier (sax, chef du Jazz Station Big Band), et son fils Maël Idris (pianiste).

› Mercredi 5 août
Pierre Vaiana (sax, clarinettes) et son fils François (chant, composition, arrangements)

› Jeudi 6 août
Pirly Zurstrassen (piano, accordéon) et son fils **Félix** (basse).

› Vendredi 7 août
Jean-Christophe Renault (piano) et sa fille Mathilde (piano, chant).

Ah, la musique, quelle histoire ! Et quelle vie ! Longtemps, pour les parents, ce fut une vie de bohème qu'ils ne souhaitaient pas pour leurs enfants. Ainsi, le père de Pirly Zurstrassen a-t-il joué du saxophone avec le paternel de Steve Houben, mais fut arrêté net dans son élan par son propre père, genre «tu seras ingénieur, mon fils»!

Une génération plus tard, même écueil: «Mon père ne voulait pas du tout que je devienne musicien, il me voyait ingénieur comme mes deux frères; moi, je n'en pouvais plus», se lamente Pirly Zurstrassen, aujourd'hui pianiste et accordéoniste. Par chance, son père invite à la maison une connaissance, Philippe Decock, qui fut le pianiste et directeur de Maurane pendant de nombreuses années.

«Il a une Porsche!»

Pirly se souvient: «Philippe a joué 'Petrouchka', d'Igor Stravinsky, au piano, juste le bonheur. Et puis il sort de chez nous, rentre dans sa Porsche et s'en va. Ce qui a fait dire ma mère à mon père: 'Tu as vu, il a une Porsche!'. Et j'ai pu étudier la musique.» Entre-temps, il se dit «plutôt branché potager, jardin, nature, et pas Porsches.

Pirly Zurstrassen a deux enfants, une fille prénommée Carla en hommage à la pianiste et chef d'orchestre Carla Bley, et un fils, Félix, parce que le batteur Félix Simstaine est de la région et de première force! Pourtant, Carla n'est pas devenue pianiste professionnelle: après des études d'histoire de l'art, elle est maintenant conservatrice adjointe du très beau musée des Beaux-Arts et de la Céramique, rue Renier, à Verviers.

Quant à Félix, lui, la musique a également manqué de le perdre. Tout naturellement, à huit ans, il commence le piano, puis passe à la batterie. «Si je repense à ma position étant enfant, dit-il, papa ne m'a pas poussé, et les profs ne m'ont pas donné goût à la musique.» Il en ressort «une sorte de rejet» vers l'âge de 12 ans: «J'adorais la musique, mais je n'envisageais pas d'être musicien.»

Au contraire, en humanités, Félix Zurstrassen suit une voie très familiale: «J'étais en maths fortes et en sciences fortes, pour faire ingénieur.» Son père Pirly l'encourage quand même à faire d'un instrument: pour le jeune Félix, qui aime le rock, ce sera la basse électrique. «Vers mes 14 ans, avec ma basse électrique, dans le coin de Verviers, j'ai eu la chance de jouer avec Arnaud Cabay à la guitare et son frère Julien au chant.» Arnaud et Julien étant eux-mêmes fils du vibraphoniste et chanteur Guy Cabay. «Le groupe s'appelait Larsen, on faisait des reprises rock des Red Hot Chili Peppers, Rage Against The Machine, Radiohead», que des groupes en R… «Entre-temps, le batteur est devenu médecin, Julien Cabay juriste spécialisé en droits d'auteur et enseignant à l'ULB, l'UEg et la KUL euven.

La relève

Restent Arnaud Cabay et Félix Zurstrassen, qui assurent désormais la relève des jazzmen belges. Après l'émulation culturelle de la région verviétoise, une fois entré au Conservatoire de Bruxelles en 2005, il apprécie le milieu musical et particulièrement celui du jazz: «C'est une musique qu'il faut partager avec d'autres, sinon on n'évolue pas comme il faut.»

Entré dans la classe de Michel Hatzigeorgiou, guitare basse au sein d'Aka Moon, Félix se retrouve aussi dans celle de papa: «J'ai eu la chance d'avoir mon père comme professeur en 'ear training' ou solfège jazz, en lecture et en harmonie pratique. Mon père est un excellent pédagogue, exigeant tout en arrivant à dégager une atmosphère conviviale, pas trop autoritaire.»

À ce stade, Félix Zurstrassen écoute beaucoup de jazz acoustique, dont les pianistes Keith Jarrett et Brad Mehldau, ce qui vaut d'ailleurs de belles discussions entre père et fils. «Comme la majorité de mes influences étaient à la basse acoustique, j'ai d'abord essayé d'avoir une approche similaire à l'électrique, en la poussant le plus loin possible.»

Double basse

Puis il a fallu passer à l'évidence, l'étude de la contrebasse: «L'approche de l'instrument est différente, on doit mettre beaucoup de force et, en même temps, faire preuve de beaucoup de souplesse. Il faut avoir le geste technique. Basse électrique et acoustique sont complémentaires et ça ouvre des perspectives gigantesques au niveau musical.»

Outre la pratique de la musique, il suit les traces paternelles dans l'enseignement: «J'ai la chance d'avoir hérité de la patience pédagogique de mon papa», dit-il. «Cela me permet de ne pas dépendre du statut d'artiste», dit-il encore. À cela, Zurstrassen fils ajoute une autre corde à sa basse, le management de groupe, la promotion, etc. Ce qui lui a permis de monter un groupe international, Nova, avec les Américains Aaron Parks (piano) et Jeff Ballard (batterie). «Au niveau musical, comme en tournée, je crée un environnement dans lequel ils se sentent bien.»

Pirly Zurstrassen accordéon solo au festival off à Buzenol-Montauban, et Félix Zurstrassen avec le Simon Comte Quartet, le dimanche 9 août au Gaume Jazz Festival à Rossignol.

«Mon père est un excellent pédagogue, exigeant tout en arrivant à dégager une atmosphère conviviale, pas trop autoritaire.»
FÉLIX ZURSTRASSEN

Félix Zurstrassen a été séduit par la basse. Dans son processus d'apprentissage, il a eu, entre autres, son père Pirly pour professeur. «Une chance», reconnaît-il aujourd'hui.

Moustique Magazine semaine du 1 au 7 août 2026



PROGRAMMES TV DU SAMEDI 1ER AU VENDREDI 7 AOÛT

moustique

PLAYLIST le guide

MUSIQUE

Les anciens et le renouveau

Édition spéciale pour le Gaume Jazz avec, en exclu, Miles Davis et Keith Jarrett, certes réinterprétés par Erik Truffaz et Airelle Besson.

Quand un festival défend depuis 1985 une tradition de grands noms, de découvertes et de produits nationaux sur un joli site, on peut penser que tout est dit et redit. Sauf que cette année, en rapprochant grands anciens et nouvelles générations, le Gaume Jazz frappe deux gros coups. À 81 ans, Keith Jarrett ne se remet pas des deux accidents vasculaires qui l'ont frappé en 2018. *Une voix, dix doigts* est un spectacle qui fait revivre son génie mais sans entrer en compétition avec ce pianiste virtuose de l'improvisation. À la base, il y a un texte du passionné et connaisseur Alex Dutilh (animateur depuis 2008 d'*Open Jazz* sur France Musique). Il était en principe pour un précieux livre d'art réservé à quelques collectionneurs. Et puis l'idée a germé d'une lecture accompagnée de recréations musicales. La contrebasse de Jean-Philippe Viret est un apport logique dans un univers de Jarrett qui a privilégié l'instrument en duo ou trio. C'est plus étonnant pour la trompette. Il paraît que le maître avait eu un projet jamais réalisé de quartet avec trompette. Peu importe. L'évocation s'éloigne de la transcription et c'est une bonne chose, surtout quand cette trompette est tenue par Airelle Besson, meilleure musicienne française selon les Victoires du jazz 2026.

Erik Truffaz, Antonio Lizana et Ana Perez seront sur scène le 8 août.

Pour marquer le centenaire de la naissance de Miles Davis, France Télévisions a monté l'opération *100 ans d'avance*: 5 mini-concerts de haut vol (disponibles sur YouTube) où Erik Truffaz, Hermon Mehari, Avishai Cohen, Emma-Jean Thackray, Yazz Ahmed revisitent chacun un album référence. Chez Truffaz, malgré son goût des mixes électroniques, il y a toujours eu des échos de Miles. Pour son retour sur le label Blue Note, il a même osé réinterpréter le mythique *Ascenseur pour l'échafaud* (*Rollin'* en 2023, consacré à des thèmes de film). Mais on lui connaît aussi un appétit très inspiré pour les musiques du monde. En se penchant sur *Sketches of Spain*, il est retourné à ses sources andalouses, dépassant la simple relecture du fameux *Concerto d'Aranjuez* de Joaquín Rodrigo, une "mélodie si forte" que Miles Davis recommandait de la jouer aussi doucement que possible. En compagnie notamment d'Antonio Lizana, référence du saxophone et du "chant profond" (*cante jondo*), d'une rythmique et d'une danseuse flamenco, Truffaz propose un spectacle étourdissant fondé sur l'album originel et de compositions personnelles. Un rendez-vous immanquable pour lequel il vous est offert une seconde chance à Bozar ce 5 décembre. - **J.-L.C.**

GAUME JAZZ FESTIVAL, du 7 au 9/8, Rossignol-Tintigny. www.gaume-jazz.com

Les trains se font parfois longuement désirer, c'est ce qui m'arriva lors d'une correspondance ratée. Je commençais donc mes prises de notes avec le projet *Between Whispers* initié par la chanteuse **Barbara Wiernik**. Ses vocalises s'unissent à celles de **Sarah Klenes** et la magie opère instantanément. Un faible mouvement d'oscillation se propage avec ces deux voix qui s'effleurent. **Alain Pierre** distille ses notes de guitare avec clairvoyance, accompagné du bruissement des balais sur la caisse claire d'**Antoine Pierre** très concentré. Le point d'ancrage au sol se manifeste avec la profondeur des notes propagées par **Nicolas Fiszman**, le son unique de sa basse enracine cette musique très délicate.
Changement d'ambiance avec la dimension imposante du Brussels Jazz Orchestra qui dédie sa création *Envols* à la pianiste emblématique de l'orchestre depuis 2002, **Nathalie Loriers**. C'est une rétrospective savoureuse qui s'offre à nous avec des compositions historiques telles que « Danse éternelle » ou « Neige » ici magnifiée par le saxophoniste et directeur orchestral **Frank Vaganée**. Les inflexions des cuivres sont soulignées par la section rythmique d'une extraordinaire précision. Très inspiré au bugle, **Pierre Drevet** improvise avec un sens accru de la liberté tout en privilégiant une ligne mélodique, l'auditoire en redemande. Considéré comme l'un des meilleurs big bands européens le Brussels Jazz Orchestra a atteint un équilibre entre le déploiement de la masse sonore et la mise en valeur du toucher pianistique élégant de Nathalie Loriers. **Jean-Pierre Bissot**, le directeur, rappelle que le public présent lors de cette édition bénéficie d'un large aperçu de la scène belge. Une arrivée massive de familles pour assister à la prestation **Les P'tits Gaumais du Jazz** associés à **An Pierlé** remplit l'espace du festival. Le foisonnement rythmique de **Casper Van De Velde** incorpore les chants enfantins qui swinguent allègrement sur des airs généreux et vivifiants. Acclamations chaleureuses et méritées.

LA CONFRONTATION D'UN DISCO FUNK DISSONANT AVEC DES SONS DÉCAPANTS QUI LORGNENT VERS UN ORIENT IMAGINAIRE COMBLE LA FOULE NOMBREUSE QUI SE TRÉMOUSSE.

Des échos de hard bop déferlent sous les doigts agiles de **Stéphane Mercier**, l'un des rares instrumentistes à valoriser le saxophone mélodique en do qui eut son heure de gloire dans les années vingt. Le texture métallique de cet instrument situé à mi-chemin entre l'alto et le ténor enrichit les articulations chromatiques de « Just In Time » de Sonny Rollins. Le fils du saxophoniste belge, **Maël Idris** est promis à un bel avenir, il accompagne ses partenaires avec une finesse de jeu pianistique tout en évitant les pièges harmoniques de la composition contemporaine « Structural Memory No. 2 ». Quant à la paire rythmique irlandaise composée du contrebassiste **Dave Redmond** et du batteur **Darren Beckett**, elle n'a cessé d'essaimer des métriques complexes avec le sourire aux lèvres.

An Pierlé revient sur scène avec son quartet. Charismatique, elle passe d'un chant aérien à des incantations mystérieuses. Sa voix rauque se joint aux souffles énergiques diffusés par **Koen Gisen**, instigateur de climats inédits. L'emprise ténébreuse du synthétiseur d'**Hendrik Lasure** embarque l'auditoire pour l'acheminer dans des contrées stellaires. La structure narrative est traversée par des parcelles de pop sucrée qui se muent en venin menaçant.

Contraste assuré avec les airs envoûtants qui se fondent dans le projet Chorazz de **Maxime Blesin**. Le choro brésilien épouse les standards de John Coltrane et Wayne Shorter pour mieux les réinventer. Le cavaquinho à cinq cordes du leader épouse les lignes mélodiques délivrées par **Greg Houben**. Toujours étonnant lorsqu'il improvise, le trompettiste belge aime mélanger le jazz avec les musiques du monde. La virtuosité rayonne avec les accords délicats de la guitare à sept cordes de **Pierre Gillet** et le soutien sans faille des percussions de **Renato Martins** dans une ambiance chère à Egberto Gismonti. Suspendu, comme en apesanteur, l'approche novatrice de « Seven Steps to Heaven » signé par Victor Feldman et Miles Davis emporte le public.

Citizen Jazz – 13 septembre 2026



CONTACT

Citizen Jazz
2 place de la Chapelle
44100 Nantes (France)

Pour toute demande concernant le rédactionnel, envoyez un message à la rédaction.

ISSN 2102-5487



LES ENCHANTEMENTS DE GAUME

MARIO BORRONI

13 SEPTEMBRE



Durant trois jours le charmant village de Rossignol s'anime avec des artistes émergents qui côtoient de grands noms du jazz dans une ambiance familiale. Onze productions belges ont mis en avant la créativité des musicien·nes de ce pays. Très attendus en Belgique, trois projets inédits se sont succédés : « Keith Jarrett, une voix, dix doigts », « New Sketches of Spain » et « Remembering E.S.T ».

Quant aux créations, elles ont mis à l'honneur le Brussels Jazz Orchestra avec Nathalie Loriers, deux cartes blanches de François Vaiana et Stéphane Mercier sans oublier la relève musicale avec les P'tits Gaumais du jazz pris en main par An Pierlé. L'illustration de l'affiche du festival est due à Laurence Gonry inspirée par la faune anthropomorphique qu'elle installe dans les scènes du quotidien.



Barbara Wiernik « Between Whispers » © Christian Deblanc

La presse - Après le festival 2026

Truffaz et Lizana ont fait du Gaume Jazz une feria flamenco enflammée ****

En hommage original auxcent ansde Miles Davis,Erik Truffaz etAntonioLizana ont renouvelé ses « Sketches of Spain » en amalgamant encore davantage le flamenco au jazz. Ce fut un feu d'artifice.

Article réservé aux abonnés



Erik Truffaz entraînant sa troupe dans la fête du flamenco. - Christian Deblanc.



Critique - Journaliste au pôle Culture
Par **Jean-Claude Vantroyen (/12643/dpi-authors/jean-claude-vantroyen)**

Publié le 9/08/2026 à 18:40 Temps de lecture: 2 min

Pau Figueres est le premier à entrer sur la scène du Gaume Jazz. Seul. Assis, sa guitare acoustique en mains, il commence une série d'accords façon fandango, et déjà ce jeu coloré provoque une vague d'émotion dans le public du festival. Et puis à droite, Erik Truffaz entre lentement, trompette embouchée, et entame le « fa mi fa » du thème du *Concerto d'Aranjuez* de Joaquin Rodrigo. L'émotion roule, encore plus vive, dans la salle. Surgissent ensuite le saxophoniste Antonio Lizana, Renaud Gabriel Pion à la clarinette basse, Arin Keshishi à la basse électrique, Manuel de la Torre à la batterie et Vincent Thomas aux percussions. Et soudain, c'est l'explosion flamenco.

Emballement du rythme, saccades des toms et des cymbales, escalade des cuivres. Un long frisson parcourt la salle, extatique. Et l'enthousiasme grandit encore quand Ana Perez entre en scène, la danseuse, qui traduit la musique avec son corps et accentue encore le rythme de son zapateado, cette façon de frapper le sol de la plante des pieds ou du talon. Elle virevolte, imprime le flamenco jazz du groupe sur les rétines des spectateurs, emporte l'adhésion totale. Comme le groupe, marqué par une cohésion intime et joyeuse, un talent fou, une musicalité parfaite. Comme sa musique, reprise en grande partie des *Sketches of Spain* de Miles Davis et Gil Evans, daté 1960, mais repensée, réinterprétée pour en faire une prestation complètement originale.

L'*Adagio* d'*Aranjuez*, *Saeta, The Pan Piper*, issus des *Sketches* de Miles, forment la colonne vertébrale de ces *New Sketches of Spain*, augmentés de compositions de Lizana et de Truffaz. Il y eut de la musique, de la vraie, du jazz tel qu'on l'aime, aventureux et groovy, avec de la bravoure, du rythme, de l'énergie et de l'émotion. Les solos de Truffaz, Lizana au saxophone, Figueres, Keshishi qui s'est amusé à reprendre le riff de *Jean-Pierre* de Miles sur sa basse, la voix rauque de Lizana, les *battles* sympathiques entre la trompette et le sax, la clarinette et la trompette, la batterie et la danseuse, le sax et la danseuse, tout cela a intensifié l'ambiance : pour les derniers morceaux, le public était debout, tapant des mains, en redemandant encore.



Simon Comté



Remembering E.S.T.

Remembering E.S.T.

De originele ritmesectie van de veel te jong overleden pianist *Esbjörn Svensson* bracht een eerbetoon aan hun vroegere kompaan. Bassist **Dan Berglund** en drummer **Magnus Öström** nodigden hiervoor klinkende namen uit zoals trompettist **Verneri Pohjola**, gitarist **Ulf Wakenius** en pianist **Joel Lyssarides**. Een rijkelijk gevarieerd en eclectisch programma.

Artistiek directeur **Jean-Pierre Bissot** en zijn ploeg mogen terugblikken op een zeer geslaagde 42e editie. Het hele plaatje klopte, van het aangeboden programma tot de ideale weersomstandigheden.

Wie in de streek logeerde, kon trouwens al een week voordien genieten van Gaume Jazz Off, een reeks optredens op originele locaties.

Noteer alvast de data voor 2027, van 13 tot 15 augustus.

Tekst © Georges Tonla Briquet & Leentje Arnouts · foto's © Christian Deblanc

https://www.gaume-jazz.com/



Gaëtan Casteels

Ozaïn Quintet

Bassist **Gaëtan Casteels** en zijn vier acolieten gebruikten jazz als 'Playground' om de titeltrack van hun meest recente album te citeren. Een kwintet dat de traditie pimpte op gedurfde wijze met de nodige weerhaken.



Remembering E.S.T.

Remembering E.S.T.

De originele ritmesectie van de veel te jong overleden pianist *Esbjörn Svensson* bracht een eerbetoon aan hun vroegere kompaan. Bassist **Dan Berglund** en drummer **Magnus Öström** nodigden hiervoor klinkende namen uit zoals trompettist **Verneri Pohjola**, gitarist **Ulf Wakenius** en pianist **Joel Lyssarides.** Een rijkelijk gevarieerd en eclectisch programma.

Artistiek directeur **Jean-Pierre Bissot** en zijn ploeg mogen terugblikken op een zeer geslaagde 42e editie. Het hele plaatje klopte, van het aangeboden programma tot de ideale weersomstandigheden.

Wie in de streek logeerde, kon trouwens al een week voordien genieten van Gaume Jazz Off, een reeks optredens op originele locaties.

Noteer alvast de data voor 2027, van 13 tot 15 augustus.

Tekst © Georges Tonla Briquet & Leentje Arnouts · foto's © Christian Deblanc

https://www.gaume-jazz.com/

https://www.jazzhalo.be/reviews/concert-reviews/gaume-jazz-festival-7-9-augustus-2026/

Eternelle adolescence

Miles Davis avait marié le jazz avec la musique espagnole dans son fameux album. Truffaz and Co ont réussi l'amalgame parfait entre le jazz et le flamenco, de façon profonde et intime, sans trahir ni l'un ni l'autre. Non dans une cohabitation ou un magma informe, mais dans un accouplement intense et juste.

C'est en cela d'ailleurs que le jazz reste une musique d'avenir. Il n'existe que parce qu'il est aventureux, que parce qu'il ose naviguer sur d'autres mers, aborder d'autres rivages, explorer d'autres paysages. On pourrait se contenter du blues, du swing, du be-bop. Mais non, on découvre, on assimile, on incorpore le rock, la pop, le hip-hop, le classique même. La force du jazz réside dans son éternelle adolescence toujours désireuse de trouver d'autres chemins.

Ce fut d'ailleurs le cas aussi avec le groupe Edges du guitariste Guillaume Vierset, branché sur l'énergie du rock mais toujours empreint de la subtilité du jazz. Ou avec le duo InDowland, Géraldine Cozier à la voix et Nicolas Dechêne à la guitare, qui réinterprètent des chansons de John Dowland et de Henry Purcell, plusieurs fois centenaires. Dans la petite église St-Nicolas de Rossignol rénovée, ces chansons d'amour et de ténèbres, mélancoliques et profondes, délicatement arrangées et jazzy, étaient juste enchanteresses.

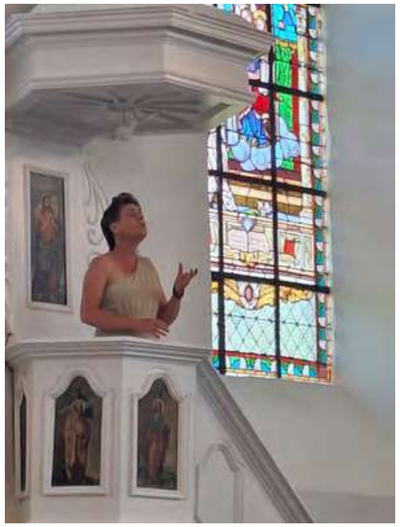


Nathalie Loriers à la fête avec le Brussels Jazz orchestra. - Christian Deblanc.

Bonheur et tracas

Et le jazz vraiment jazz ? Il en faut pour tous les goûts dans un festival. Et le public a trouvé son content avec les voix de Barbara Wiernik et Sarah Klenes dans le projet Between Whispers, aux chansons fines et magnifiquement interprétées. Et avec le Brussels Jazz Orchestra, qui mettait sa pianiste Nathalie Loriers en vedette, pour ses 60 ans (ce sera le 27 octobre). Le big band belge est

toujours au top. Les chansons de Nathalie Loriers sont toujours d'une pureté, d'un lyrisme, d'un romantisme et le BJO lui a donné l'occasion de montrer toute l'habileté et la finesse de ses solos.



Géraldine Cozier chante Dowland dans l'église St-Nicolas de Rossignol. Le guitariste Nicolas Dechêne est dans le chœur. - D. R.

C'était la 41e édition du Gaume Jazz, créé en 1985. Elle a accueilli environ 3.000 personnes. Son boss, Jean-Pierre Bissot, était très heureux, dimanche, de ce succès. Tout en étant tracassé par les finances. Les partenariats diminuent, dit-il, et ils interviennent pour 28 % dans le budget. « Il faut tout le temps prendre notre bâton de pèlerin et les relancer », dit-il. Avec des situations parfois ubuesques. Il nous revient que le Commissariat général au tourisme, Tourisme Wallonie en fait, subsidie le Gaume Jazz. Un dossier a donc été envoyé en février de cette année. Début juin, le festival a reçu notification que le dossier était introduit et que la réponse arriverait dans les 90 jours… Au début du festival, il n'y en avait toujours pas. Allez organiser un festival dans ce genre de situation…

Erik Truffaz et les *New Sketches of Spain* seront à Bozar à Bruxelles le 5 décembre à 20 h ; bozar.be



Dock In Absolute

Dock In Absolute

Het Luxemburgse pianotrio kreeg de bomvolle tent mee met een formule die veel aanknopingspunten vertoonde met wat The Bad Plus indertijd deed.



Erik Truffaz

New Sketches of Spain

Trompettist **Erik Truffaz** toert momenteel met een programma rond een totaal eigen versie van *Miles Davis* zijn 'Sketches of Spain'. Knap uitgewerkt door de Spaanse inbreng van onder meer zang (**Antonio Lizana**) en dans (**Sara Sánchez**). Het hele gezelschap was duidelijk in topvorm. Meesterlijk evenwicht tussen doorgedreven jazz, duende en verantwoord dansspektakel.



Sara Sánchez & Antonio Lizana



Brussels Jazz Orchestra featuring Nathalie Loriers

Brussels Jazz Orchestra featuring Nathalie Loriers

Nathalie Loriers, nog steeds vaste pianiste van het **BJO**, mocht haar eigen composities centraal stellen. Een concert als een weerbericht met titels als 'La fin de l'été' en 'Neige'. Afwisselend gedreven en lyrisch. Wordt vervolgd in het najaar.



An Pierlé Quartet

An Pierlé Quartet

Podiumbeest Pierlé liet alle duivels los met de hulp van haar trouwe metgezellen rietblazer **Koen Gisen**, toetsenist **Hendrik Lasure** en drummer **Casper Van De Velde**. Kleurrijk in alle betekenissen van het woord.

« Sans les bénévoles, il n'y a pas de Gaume Jazz »

Au Gaume Jazz, une cinquantaine de bénévoles assurent le quotidien. Parmi eux, des demandeurs d'asile du centre de Stockem.


Alex, Gladys, Zidane, Bozharana. Quatre bénévoles provenant du centre de demandeurs d'asile de Stockem. Bien heureux d'être au Gaume Jazz. - D.R.

Par **Jean-Claude Vantroyen (/12643/dpi-authors/jean-claude-vantroyen)**.

Publié le 9/08/2026 à 18:56 Temps de lecture: 3 min

Ils sont plus de cinquante à promener leur t-shirt vert frappé des mots « Gaume Jazz » dans le parc du centre culturel de Rossignol-Tintigny. Les bénévoles, il en faut pour le montage et le démontage des deux chapiteaux et tout au long du festival, pour assurer l'entrée, la vente des tickets de boisson, le bar, l'organisation des concerts, la propreté du site, l'accueil des artistes… « Sans ces bénévoles, il n'y a pas de Gaume Jazz », insiste Mathilde Otjacques, la bénévole en chef, qui est aussi professeur de français et présidente du CPAS de Libramont. Elle aime être là, dit-elle, « parce que le Gaume, c'est une ambiance

qui se vit, très familiale, très détendue ». Et elle est reconnaissante envers ces bénévoles : « On a de la chance de les avoir. Le bénévolat se perd aujourd'hui, l'engagement se fait plus rare et ceux qui s'engagent, on doit les encourager. »

Parmi les bénévoles, une vingtaine proviennent du Centre de la Croix-Rouge Visages du monde de Stockem, à côté d'Arlon, qui héberge quelque 700 demandeurs d'asile. Gladys et Zidane viennent du Cameroun, Bozharana de Mauritanie, Alex de la RD Congo. « Cela fait huit mois que je suis au centre de la Croix-Rouge », explique Zidane. « Alors quand on est venu demander des volontaires pour le Gaume Jazz, je me suis proposé. » Une équipe aide au montage des deux chapiteaux et à leur démontage. D'autres s'occupent du nettoyage du site : « On ramasse les déchets, on maintient la propreté du lieu », précise Alex.

« Ça nous fait des sorties »

« On fait appel aux demandeurs d'asile chaque année », précise Mathilde. « Via le centre Fedasil d'Herbeumont ou celui de la Croix-Rouge de Stockem. On perpétue cela parce que ça leur montre la culture de Belgique et ça leur permet de sortir de leur centre. On les accueille chaleureusement et eux sont prêts à aider tout le temps. » Et surtout, ça change leur quotidien. « C'est agréable, le site est beau, les gens sont aimables et respectueux et la musique est bonne », précise Zidane. « Et puis, ça nous fait des sorties. C'est bien mieux que de rester enfermés dans le centre. »

Un centre qui, malheureusement, fermera ses portes au plus tard en 2027. La Défense récupère les locaux qu'elle avait mis à disposition de la Croix-Rouge il y a dix ans. Les efforts budgétaires se font plutôt en faveur de l'armée pour le moment. Au grand dam de la Croix-Rouge, qui cherche une solution. Au grand dam aussi de Mathilde, qui tient à poursuivre cette action et qui fera tout pour le faire. Quant aux demandeurs d'asile, cette parenthèse enchantée du jazz passée, ils ne demandent, eux, qu'une seule chose : « On souhaite évidemment vivement que nos demandes d'asile suivent leur chemin et aboutissent », sourient Gladys et Zidane…

Jazz'Halo – août 2026

Gaume Jazz Festival, 7-9 augustus 2026

Rossignol-Tintigny (B)

Gaume Jazz blijft zijn succes danken aan de beginvisie van vier decennia geleden. Dat betekent nog steeds geen Amerikaanse superstars maar een Europees getinte affiche, plaats voor heel wat Belgische creaties, een bucolisch kader en een familiale sfeer tussen publiek en artiesten. Een selectief telexverslag uit het brede aanbod.

Edges

Het project van gitarist **Guillaume Vierset**, gecentraliseerd rond jazz met een vlijmscherpe rockattitude, af en toe zwevend in een ver verwijderde nebula waar prog en punk tegen elkaar opbotsen.



Barbara Wiernik & Sarah Klenes

Barbara Wiernik

Twee stemmen (**Barbara Wiernik, Sarah Klenes**) en drie muzikanten (bassist **Nicolas Fiszman**, gitarist **Alain Pierre**, drummer **Antoine Pierre**) die een uiterst kunstzinnig vocaal repertoire presenteerden met als uithangbord de cd 'Between Whispers'.

Une **belle** découverte avec le trio venu du Luxembourg tout proche : **Dock In Absolute.**



Un trio piano, basse, batterie pour une musique très intense, un jazz progressif. On se retrouve là dans la lignée de groupes comme les Anglais de **Mammal** Hands, notamment. Un jazz qui s'ouvre à de nombreuses influences plus rock, **avec** des mélodies accrocheuses et répétitives qui ne laissent pas indifférent ! Le groupe est très connu à l'international, mais bizarrement, c'est la première fois qu'il se produit dans un festival belge.

Après Miles Davis, c'est Keith Jarrett qui a été mis à l'honneur avec le projet « Une voix, dix doigts ».



Une lecture du « monsieur Jazz » de France Culture, Alex Dutilh, nourrie de ses nombreuses anecdotes et de ses interviews du célèbre musicien. La partie musicale est assurée par la talentueuse **Airelle Besson** à la trompette et Jean-Philippe Viret à la contrebasse.

Une très belle idée de programmation !

Clap de fin sur cette très belle édition du festival ! Le succès populaire était au rendez-vous et le soleil nous a **baignés** de sa chaleur.

La Libre Belgique - 9 août – Dominique Simonet

Au Gaume Jazz Festival, Erik Truffaz prend Miles Davis au mot

Vendredi et samedi, les deux premiers soirs du festival gaumais ont donné lieu à des concerts et spectacles grandioses, en plus d'une conférence musicale captivante du journaliste Alex Dutilh sur le pianiste Keith Jarrett.

Dominique Simonet

- Publié le 09-08-2026 à 13h29
- Mis à jour le 10-08-2026 à 12h30
-



Erik Truffaz, en concert ce samedi 8 août au Gaume Jazz Festival 2026. ©Christian Deblanc

Niché au cœur du pays gaumais, à Rossignol, ce festival à taille humaine donne à voir et à entendre de toutes les couleurs. Arrivé à sa 42e – quarante-deuxième ! – édition (du 7 au 9 août), il parvient toujours à étonner son public avec des moments à la fois surprenants et d'une qualité incomparable. Ainsi, pour la soirée d'ouverture du Gaume Jazz Festival, vendredi, se présentait un curieux trio : un contrebassiste, Jean-Philippe Viret, une trompettiste, Airelle Besson, et un récitant, le journaliste Alex Dutilh qui, avé son assent du sud-ouest, a interviewé six fois Keith Jarrett !
De cette conférence en musique, on apprend mille choses sur l'un des génies du jazz et de la musique en général, un Keith Jarrett dont on entend la voix disant que "*la musique le traverse*" et que, durant ses improvisations immenses

de créativité, "*ses doigts lui échappent*", chaque concert étant "*une expérience mystique*". Dans le genre, Airelle Besson reprenant note pour note une impro de Jarrett sur "Autumn Leaves" (la chanson "Les Feuilles mortes"), c'est pas mal non plus.

Vendredi soir, le contrebassiste Jean-Philippe Viret, la trompettiste Airelle Besson et le journaliste Alex Dutilh étaient réunis sur scène pour évoquer Keith Jarrett.

Ovation debout

Le tout devant un public gaumais captivé, valant à Dutilh et à ses excellents accompagnateurs une ovation debout ! Il y en aura d'autres, pendant ces deux premiers soirs d'un Gaume Jazz Festival toujours riche en surprises. Comme le Brussels Jazz Orchestra rendant hommage à sa pianiste même, Nathalie Loriers. La Namuroise fête ses soixante ans cette année, dont vingt-quatre passés au sein de l'orchestre !

Machine bien huilée, moteur parfaitement rodé, le BJO sait s'adapter à ses invités, souvent prestigieux. Avec la pianiste titulaire, ses compositions et ses arrangements dans un programme appelé "Envols", la mécanique est toujours parfaitement au point, mais Nathalie Loriers apporte ce supplément d'âme qui fait la différence, transfigurant certains solistes comme le leader, Frank Vaganée, au saxophone alto.

Vendredi soir au Gaume Jazz Festival 2026, l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles rendait hommage à sa pianiste, Nathalie Loriers. ©Christian Deblanc

"Too Cool for School"

À propos de saxophone, la journée du samedi s'ouvre avec Stéphane Mercier, bénéficiaire d'une carte blanche du festival, avec un nouveau quartette où figure son fils, Maël Idris Mercier, au piano. Le sax que joue désormais Stéphane Mercier n'est ni un alto, ni un ténor, mais un instrument entre-deux, accordé en do, connu aux Amériques sous le nom de C-Melody. Avec les amis américains Dave Redmond à la contrebasse et Darren Beckett à la batterie, la famille Mercier s'adonne à un post-bop jouissif.
Mais quelle émotion ce doit être pour un père d'être ainsi sur scène avec son fils ! Brillant jeune pianiste, Maël a, de McCoy Tyner, la main gauche déterminante, et, par moments, la droite enjouée d'Erroll Garner. Incompatibilité d'époque ? Que nenni, le fiston en fait sa synthèse personnelle. Et, comme avec Sonny Rollins tout se terminait avec "Don't Stop the Carnival", ici, chez les Mercier, c'est "Too Cool for School", et que la fête continue !

Happening

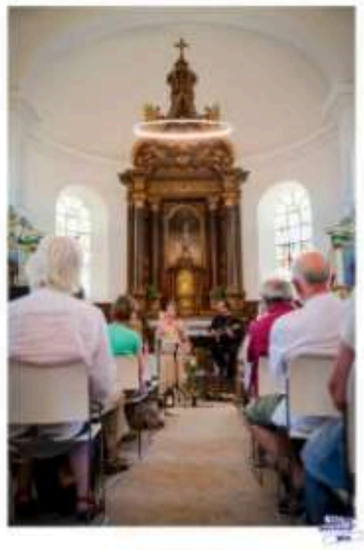
Elle continue, la fête, sur des modes différents, avec d'un côté le recueillement, à l'église, de la chanteuse Géraldine Cozier et du guitariste Nicolas Dechêne, revisitant les œuvres du polyphoniste anglais John Dowland et du baroque Henry Purcell. Véritable dialogue voix-guitare – entre cordes, on sait s'entendre -, le projet "InDowland" laisse un peu sur sa faim.
Tout le contraire avec la flamboyante An Pierlé, qui se sent comme un poisson dans l'eau en pays gaumais. Avec son quartette sans basse – sax, batterie,

La tête d'affiche du festival est ce magnifique projet « New Sketches of Spain » du talentueux duo composé du chanteur et saxophoniste Antonio Lizana et du trompettiste Éric Truffaz.

Un hommage à Miles Davis et à son album « Sketches of Spain » sorti en 1960. Une relecture très libre, où l'improvisation conserve une grande place.

Le flamenco est encore plus présent, avec les chants andalous d'**Antonio Lizana** et les danses énergiques d'Ana Perez ! Un vrai dialogue s'installe entre le chant, les claquettes et le jeu tout en chaleur et en intensité de la trompette d'Éric Truffaz. On passe de morceaux plus intimistes à des envolées festives et intenses. Le jazz et le flamenco se croisent et s'entrecroisent pour nous faire vivre un moment suspendu qui captive et enflamme le public !
Nous avons retenu la formidable prestation d'An Pierlé, qui nous a présenté son dernier album « **Ultimate Survival** », paru en 2025 (hautement recommandé !). Un jazz aux accents très pop, où An Pierlé voyage en toute liberté, avec l'énergie qu'on lui connaît ! Une An Pierlé survitaminée qui nous a proposé un set remarquable et déjanté ! On adore !

On prend un virage à 180° pour un voyage hors du temps avec le projet « Indowland ».



Un répertoire qui reprend et réinvente la musique d'époque de Dowland et Purcell. La voix de Géraldine Cozier se pose tout en délicatesse sur les cordes cristallines du guitariste Nicolas Dechêne. Le duo nous offre une musique mélancolique, tout en douceur, qui se marie à merveille avec le cadre magnifique de la petite église de Rossignol.

C'est aussi ça la magie du Gaume Jazz : une programmation éclectique qui nous propose des styles et des orientations totalement opposés !



11 août 2026 - par Bernard RIE

RETOUR DU GAUME JAZZ FESTIVAL 2026

3 MIN. DE LECTURE

42e édition du Gaume Jazz Festival. Retour sur les coups de cœur de l’édition.



Le **Gaume Jazz Festival** est sans conteste notre « madeleine de Proust » des festivals de jazz de l’été !

On trépigne d’impatience à l’idée de prendre la route vers le charmant village de Rossignol et de replonger dans une nouvelle programmation. Pour cela, nous faisons entièrement confiance à Jean-Pierre Bissot, directeur du festival, et à son équipe qui, à chaque édition, nous proposent une affiche alliant découvertes et valeurs sûres du jazz belge et européen.

Cette 42e édition du Gaume Jazz Festival ne déroge pas à la règle !

Trois jours intenses avec pas moins de 20 concerts sur 5 scènes disséminées dans le parc du village, ainsi que dans l’église toute proche. Impossible, bien sûr, de parler de chaque concert : voici donc quelques-uns de nos coups de cœur, tout à fait subjectifs !

https://cacestculte.com/retour-du-gaume-jazz-festival-2026/

claviers -, l'Anversoise se mue en grande prêtresse échevelée, pasionaria, pour un spectacle tournant vite au happening. Une puissance dionysiaque qui a capté l'attention du public, en plein après-midi sur l'herbe.

La Fiesta

Des hommages à Miles Davis, désormais centenaire, il y en a eu plein cette année, comme il va y en avoir, plus encore semble-t-il, pour John Coltrane, né lui aussi en 1926. Mais quand Erik Truffaz prend les choses en charge, ça prend une tonalité tout à fait différente. Le trompettiste suisse part d'une des albums les plus originaux de Miles, "Sketches Of Spain" (1960), qui s'ouvre sur le célèbre "Concierto de Aranjuez", non pas d'Aranjuez mais de Joaquin Rodrigo. Avec Antonio Lizana, aux chant, sax et flûte, et la danseuse flamenca Ana Perez, Erik Truffaz prend Miles Davis au mot, sur un spectacle total, magnifique, unique dans l'univers toujours ouvert, toujours en expansion, du jazz. Face à cela, le public déborde d'enthousiasme. Maintenant, on danse jusque hors le chapiteau, sous un ciel gaumais couronné par la Grande Ourse.

Samedi soir au Gaume Jazz Festival 2026, pour rendre hommage à Miles Davis, Erik Truffaz était accompagné sur scène de la danseuse de flamenco Ana Perez. ©Christian Deblanc

LA MEUSE
Lundi 10 août 2026 - N° 213 - 3,20 € - LUX 3,30 €
LUXEMBOURG SUDINFO

La Meuse Luxembourg – Lundi 10 août 2026

TINTIGNY

37 P'tits Gaumais sont montés sur scène avec An Pierlé lors du Gaume Jazz Festival

Un moment suspendu qui a fait le bonheur de 37 enfants et de leurs parents. En compagnie d'An Pierlé et de ses musiciens, les P'tits Gaumais du Jazz ont interprété une partie du répertoire de la chanteuse et pianiste belge.

MATTHIEU DEFRANCE

Giovanna Sacco est la coordinatrice musicale des P'tits Gaumais depuis une dizaine d'années. Sur scène, c'est elle qui tient le rôle de chef d'orchestre pour les P'tits Gaumais, qui ont chanté en chœur avec An Pierlé pendant près de 45 minutes. « En cinq demi-journées, il faut apprendre les chansons, préparer le spectacle et être prêts pour la scène. Sans une solide méthodologie et un vrai travail d'équipe, ce serait impossible », nous dit-elle. Un pari risqué qui nécessite une énergie incroyable. Et le pari est, une fois de plus, réussi. Les futurs musiciens en herbe ont même eu droit à une standing ovation en fin de concert.

« J'AI TROUVÉ ÇA TELLEMENT BEAU »

À la sortie du concert, juste avant d'enchaîner une autre prestation avec son quartet, An Pierlé nous confie ce qu'elle a ressenti : « Les enfants connaissaient presque mieux notre album que nous, parce que nous, on improvise toujours. Mais ce qui m'a le plus touchée, c'est qu'ils ont vraiment compris les émotions des chansons. Un enfant m'a dit : « Je sens qu'il y a de la tristesse et de l'angoisse, mais la musique fait qu'on ne reste pas dans cette angoisse. » J'ai trouvé ça tellement beau. »



Ils ont chanté pendant 45 minutes. © MDF

> « Les enfants connaissaient presque mieux notre album que nous »
> An Pierlé

Le répertoire d'An Pierlé est exigeant et laisse une grande place à l'improvisation.

L'artiste est impressionnée par la qualité du travail réalisé par les enfants. Un travail qui ne se limitait pas à l'apprentissage des chansons : les enfants ont aussi travaillé sur le sens des textes et les émotions qu'ils véhiculent.

42E ÉDITION

Depuis sa création en 1985, le Gaume Jazz Festival a accueilli quelques-unes des plus grandes figures du jazz international, de Toots Thielemans à Archie Shepp, tout en révélant de nombreux artistes avant leur consécration.

Cette 42e édition du Gaume Jazz Festival a retrouvé le soleil après deux années pluvieuses. Le festival, connu à l'international, fait de Rossignol l'épicentre du jazz le temps d'un week-end. Cela est possible grâce à son directeur historique, Jean-Pierre Bissot, qui prépare doucement son départ à 71 ans, après 42 années à la tête du festival.

Vingt concerts ont été proposés tout au long du week-end, avec des artistes de renom ainsi que le spectacle « New Sketches of Spain », présenté samedi soir pour célébrer les 100 ans de Miles Davis. ■

It was a wonderful way to wrap up a festival that, every summer, brings together a large audience in a rural setting, drawn by an innovative lineup.



© Christian Deblanc

© Text: Thierry Quenum — Photo credit: Christian Deblanc — Couleurs Jazz. All rights reserved.



Sunday, August 9

Singer **François Vaiana**'s band kicked off the final day with a performance of Fabian Fiorini's music. Highly atmospheric music played by an unconventional ensemble: three low-register instruments (euphonium, French horn, and cello) plus a synthesizer and a guitar, producing an intense, dark soundscape over which the voice flows with English lyrics, addresses the audience, swells and subsides, while the music at times takes on baroque overtones. An immersion into a hallucinatory, poetic, and timeless world.

The **Ozain Quintet**, for its part, offers music with a strong brass presence: a tenor saxophone, a trumpet, and a trombone that weave beautiful unisons or contrasts in timbre, accompanied by a double bass that often takes powerful solos while the drums punctuate the whole with a lively and sensitive rhythm. The contributions of the three wind players are luminous and punctuated by inventive counter-melodies from the other two brass instruments. In short, the ensemble sounds splendid.

Nils Kassap begins his set alone on the bass clarinet while melodic-rhythmic loops play in the background. He is then joined by the members of his band: electric guitar and bass, keyboard, and drums. It's a very rock-oriented sound that unfolds over a Balkan melody. The band is driven by youthful enthusiasm and brims with energy, which comes to the fore in, among other pieces, a beautiful ballad where the woody timbre of the bass clarinet is particularly splendid. Alternating between sumptuously slow pieces and others with a lively tempo, this excellent ensemble delights the audience in the small tent on a beautiful afternoon.

Saxophonist **Simon Comté**'s quartet delivers intense music driven by a tenor sax with a torrential flow, accompanied by an excellent rhythm section in which Tunisian pianist **Wajdi Riahi**—a regular at the Gaume Jazz Festival—shines. The solos by the bandleader and the pianist are of the highest caliber and full of vitality, and when **Comté** switches to the soprano saxophone for a beautiful ballad, he expresses a lyricism of great serenity. This is a quartet that has no trouble delighting the large audience in the main tent.

What sets the **Under the Reefs Orchestra** apart is that it consists of a guitar, drums, and… a bass saxophone. This is a rather unusual instrumentation for original music in which the saxophone primarily handles the bass parts—though it also takes a few solos—and where the guitar, sometimes played with a bottleneck, serves as the main melodic element with a rock-inspired approach, while the drums provide a steady, binary beat.

To honor the memory of the late Swedish pianist Esbjörn Svensson—whose EST trio would have turned 30 this year—his two bandmates, double bassist **Dan Berglund** and drummer **Magnus Öström**, invited several Scandinavian musicians to join them on stage. First up was pianist **Joel Lyssarides**, whose elegant and refined playing kicked off the concert as a trio. They were then joined by guitarist **Ulf Wakenius**, whose sound was of great purity and whose phrasing was crystal clear. Next up was **Frederik Ljungkvist** on flute. Finnish trumpeter **Verneri Pohjola** then brought a new atmosphere with his intense sound, accompanied by electronic loops and **Ljungkvist**, who had switched to tenor saxophone. In all these configurations, and later with the full band, Svensson's compositions were brought to life in a unique context where the musicians celebrated life despite the sadness of the pianist's passing 18 years earlier. This was a truly beautiful tribute to a group that had its moment of glory and went on to inspire many other trios.

La Libre Belgique / Moustique
10/08/26 par Dominique Simonet

Le saxophoniste Simon Comté, révélation du 42e Gaume Jazz Festival

Avec François Vaiana et un hommage vibrant au regretté pianiste Esbjörn Svensson, le festival gaumais confirme sa diversité et son haut niveau de qualité, devant un public conquis.

Dominique Simonet

- Publié le 10-08-2026 à 14h20



Encore élève à la Manhattan School of Music, le saxophoniste belge Simon Comté a brûlé les planches au Gaume Jazz Festival 2026 ! Un son très rhythm'n'blues qui ferait merveille... avec les Rolling Stones. ©Christian Deblanc

Qu'est-ce qui fait la réussite d'un festival comme le Gaume Jazz ? Une formule éprouvée puisque, ce week-end, il en était à sa 42e édition, qui fait se rencontrer un public curieux, attentif, souvent joyeux, et un panel d'artistes très divers et qualitatif. Quand il se promène sur la planète Georges Brassens, le grand – dans tous les sens du terme – contrebassiste Jean-Louis Rassinfosse se plaît à dire qu'il est "amoureux des bons publics".

C'est tout à fait ça, quand on hume l'ambiance dans le parc du Centre culturel de Rossignol – Tintigny, même si, comme partout ailleurs, le gazon est quelque peu roussi ! Avide de découvertes, ce bon public gaumais est susceptible de faire du bruit, avec une promptitude à se dresser pour marquer son enthousiasme. Mais il peut aussi laisser le silence s'établir après un morceau particulièrement touchant, comme lors du concert de François Vaiana.

Nuit bruxelloise en Gaume

Chanteur, ce dernier s'est acoquiné avec le pianiste, compositeur et arrangeur Fabian Fiorini pour présenter un spectacle original, avec ce culot d'exporter le monde de la nuit bruxelloise, que le chanteur connaît bien, en terre gaumaise rurale… Eh bien, ça marche. À gauche, tuba, cor et violoncelle ; à droite, DJ et guitare électrique : c'est une manière d'orchestre de chambre dans lequel s'intègre la voix de François Vaiana.

À tuba, à cor et à cri se construit un univers trouble et parfois dissonant, sur fond de rythmes entêtants et de hachures de guitare. Quelques touches baroques émergent, jusqu'à ce que la pulsation binaire prenne le dessus, dans ce conte urbain sombre, tellement humain. Sur un long passage entre hip-hop et *spoken word*, la lecture du texte nuit sans doute à l'expression des émotions, mais François Vaiana fait preuve d'une grande agilité et présence vocale dans ce récit très personnel.
Ce spectacle ne laisse pas plus indifférent que celui, dans un tout autre genre, de l'hommage au pianiste prodige Esbjörn Svensson. Fondateur du Esbjörn Svensson Trio (E.S.T.), qui avait réalisé sa première prestation hors Scandinavie en 1993 à Rossignol, est décédé lors d'un accident de plongée sous-marine en 2008. Ses deux compères, Dan Berglund, basse, et Magnus Oström, batterie, ont décidé de saluer sa mémoire avec un projet à la hauteur du personnage.

Manfred aux manettes !

Autour du trio de base, dont Joel Lyssarides assure la partie piano, se forme un groupe à géométrie variable avec quelques amis parmi lesquels se trouve Ulf Wakenius, guitariste chevronné qui peut se targuer d'avoir fait partie du dernier quartette du pianiste Oscar Peterson, en 1997. Avec des morceaux qui ne semblent jamais devoir s'arrêter, sans pour autant paraître interminables, le groupe confirme la puissance triomphante que peut générer le minimalisme. Précis et détaillé, le son transforme le chapiteau gaumais en studio ECM, Manfred aux manettes !

Autant à l'archet qu'en pizzicato, le contrebassiste Dan Berglund assure une présence phénoménale, donnant, avec le batteur Magnus Oström, une charpente à ce groupe au son total, marqué par la très nette prééminence du collectif sur l'individuel. Quelle leçon, ces Scandinaves ! Autant à l'archet qu'en pizzicato, le contrebassiste Dan Berglund assure une présence phénoménale, donnant, avec le batteur Magnus Oström, une charpente à ce groupe au son total, marqué par la très nette prééminence du collectif sur l'individuel. Quelle leçon, ces Scandinaves !

Soliste d'avenir

Dans le genre leçon, celle que donne le jeune saxophoniste Simon Comté à quoi, 21, 22 ans, n'est pas mal non plus. Fils de Manu Comté, accordéo-bandonéoniste, Simon s'est déjà fait un prénom : élève, en quatrième année, à la Manhattan School of Music de New York, le saxophoniste belge a remporté le prix du meilleur soliste de jazz lors





Saturday, August 8

It's always a pleasure to discover new talent, and **Stéphane Mercier** is just that—at least for me. The Belgian saxophonist has a richly textured tone on his C melody saxophone, and his improvisations are backed by an excellent trio featuring his son on piano, whose solos are particularly impressive. The repertoire consists mainly of original compositions by the bandleader or other band members, including a magnificent suite. A top-notch quartet.

The quartet led by pianist and singer **An Pierlé**, which followed immediately afterward, offered an interesting contrast: her powerful voice modulated the notes with a keen sense of nuance, and the trio —in which the bass was replaced by a synthesizer—that accompanied her alternated between electric and more acoustic sounds, while a saxophonist added incandescent solos to the ensemble.

It was impossible to get into the small venue where the next group was performing because it had reached capacity. So, I listened from outside to the concert by cavaquinho player **Maxime Blesin**'s quartet, featuring, among others, trumpeter **Greg Houben**: Brazilian-inspired jazz performed with sensitivity and a swaying rhythm, featuring a magnificent acoustic sound that shone through, particularly in the solos.

Hailed as a revelation, the Luxembourg trio **Dock of Absolut**—which had never performed at a Belgian festival before—impressed with their virtuosity. A pianist with a frequently rhythmic style and a powerful touch, who composes the entire repertoire—featuring frequently repetitive motifs—an electric bassist with a highly flexible playing style, and a drummer whose playing is full of polyrhythmic energy: this is a winning trio that drew a full house in the main tent. And it's easy to see why they're so popular: among the plethora of piano trios found just about everywhere, this one asserts a strong identity and delivers a very physical performance that works wonders in a live setting.

In contrast, the **Petite Lucette** quartet offers music with a welcome freshness. A soprano saxophonist with a tangy tone and a delightfully twirling phrasing, a keyboardist with mellow sounds—sometimes playful or almost acoustic—a vigorous, spirited double bass, and drums that are as invigorating as they are melodic… these young musicians are truly inspiring, and their colorful music makes you want to dance and tap your feet.

I had already seen **Erik Truffaz** and **Antonio Lizana**'s *New Sketches of Spain* at Soulliac en Jazz two weeks ago (review right here), and in Gaume—just as in Occitanie—the magic takes hold from the very first minutes. **Truffaz**'s solos are even more electrifying here, and **Lizana** provides a magnificent counterpoint. This is a project that has matured over time, and the musicians are increasingly in sync as they create a dense, rich group sound in which the magnificent tone of **Pau Figueres**'s flamenco guitar serves as a common thread for the horn section's contributions—boosted by the drum and percussion rhythm section—not to mention the dancer whose feet set the rhythm for the musical flow. And when **Lizana** launches into a fiery duet with her, the atmosphere borders on trance. Some of the compositions and arrangements are by **Renaud Gabriel Pion**, the clarinetist-bassist, whose woody tone—much like that of the electric bass—contributes significantly to the color of the pieces, which take us on a journey through contrasting landscapes. And when, for the encore, the guitarist, **Truffaz**, and **Lizana**—on vocals—return alone to the stage, they immerse us in a deeply poetic atmosphere. All in all, it's a truly beautiful project that continues to grow richer with each concert, and one that certainly deserved a standing ovation from an enthusiastic audience.

Couleurs Jazz – 20 août 2026 - Version EN



Gaume Jazz Festival, 42nd edition Belgium, August 7–9, 2026

As it does every year, Gaume Jazz offers the chance to discover Belgian artists whom we rarely get to hear in France. But that's not all, as the festival always features European ensembles that Jean-Pierre Bissot, the director of Gaume Jazz, selects with remarkable discernment.

Friday, August 7

The first group to take the stage is a jazz-rock quartet that delivers energetic music in which the fiery guitar solos of the band's leader, **Guillaume Vierset**, take center stage.

This stands in stark contrast to **Barbara Wiernik**'s quintet, where the focus is on the vocals. Two female voices with warm timbres are accompanied by a trio in which the electric bass and guitar take turns delivering beautiful melodic solos, while the drums provide a backing that is at times subtle, at times more assertive. The two voices alternate between singing lyrics and refined scat. Drawing on themes she has written herself or those by other composers, **Barbara Wiernik** offers music of profound lyricism—at times gentle, at times vigorous—whose charm is hard to resist.

Asking **Alex Dutilh** to recount his encounters with Keith Jarrett alongside **Jean-Philippe Viret** and **Airelle Besson** might seem like a far-fetched idea. Yet it works! **Dutilh** does indeed have a lot to say about Jarrett, whom he has interviewed on several occasions. And the trumpet-and-double-bass duo is remarkable in the way they listen to one another as they reinterpret standards with masterful inventiveness. With a deeply felt lyricism, they punctuate the narrator's remarks and excerpts from Jarrett's interviews, unfolding a personal poetry that resonates well with that of the pianist. And in the absence of Jarrett—whom we will likely never see on stage again—a large audience turned out to witness this tribute to a musician who holds a unique place in the music of the past half-century.

To celebrate her 60th birthday, **Nathalie Loriers** has put together a brand-new repertoire for the **Brussels Jazz Orchestra**, for which she has been the resident pianist for over 20 years. The Belgian ensemble is widely recognized as one of Europe's finest orchestras, and **Nathalie Loriers** as one of the Old Continent's most inventive pianists. Hearing her put the orchestra at the service of her compositions—for which she is the principal arranger—is a true delight, as each one tells a story that the orchestra's magnificent sound enhances. The soloists are all remarkable improvisers, and **Nathalie** gives them ample space, while her piano often takes on a supporting role—which makes the few solos she allows herself stand out all the more and highlight the sumptuousness of her touch and the fluidity of her phrasing. **Nathalie Loriers** is a gifted melodist, and this first foray into big band arrangements was a complete success—one that the large audience at the Gaume Jazz main tent truly appreciated.

ttps://couleursjazz.fr/gaume-jazz-festival-42nd-edition-rossignol-belgium-august-7-9-2026/

de la 49e édition des *DownBeat* Student Music Awards : le voilà parmi les "Jazz Soloists for the Future", selon le magazine américain de référence.
Avec les très sollicités Wajdi Riahi au piano, Félix Zurstrassen à la contrebasse et Antoine Pierre à la batterie, il bénéficie d'un trio aguerri sur la scène de Rossignol. Curieusement, Simon Comté développe un son bien plus âpre au saxophone ténor qu'au soprano. Rocailleux au sax courbe, quasi rollinsien, avec un son de rhythm'n'bluesman qui conviendrait aux Rolling Stones, il est beaucoup plus suave avec le sax droit, pourtant bien plus difficile à "ajuster".
C'est son originalité, alors que le jeune homme fait déjà preuve d'une maîtrise instrumentale exceptionnelle et d'une connaissance approfondie de la musique de jazz. Des talents soutenus par une intuition remarquable en solo, ce qui fait de Simon Comté, indubitablement, la révélation de ce 42e Gaume Jazz Festival. Ça, avec l'ambiance et le soleil gaumais, que demander de plus ?

"Chameleon Eyes", Simon Comté Quartet, Flak Records

Des jazzwomen de la Renaissance au Flamenco



« New Sketches of Spain », un jazz percutan Miles Davis

ROSSIGNOL

Initiatrices ou impliquées dans des projets, plusieurs jazzwomen ont marqué cette 42e édition du Gaume Jazz Festival

La 42e édition du Gaume Jazz Festival qui s'est tenue ce week-end c'est, après une semaine de boulot en amont du festival et comme c'est le cas depuis pas mal d'années maintenant, des stagiaires ados et adultes qui se produisent en big band ou en combos et des enfants « Les Petits Gaumais du Jazz » sur scène avec le quartet d'An Pierlé. C'est aussi cinq lieux entre lesquels voyagent artistes et festivaliers, deux chapiteaux dans le parc, l'église, l'amphithéâtre et la salle du Centre culturel et qui accueillent les 20 concerts. Des concerts qui vont de la prestation solo comme le pianiste luxembourgeois Arthur Possing à la grande formation du Brussels Jazz Orchestra et ses 17 musiciens en passant par autant de duos, trios, quartets, quintets, sextets...

Soit une programmation qui totalise quelque 90 musiciens parmi lesquels seulement une dizaine de musiciennes et une danseuse. Loin de faire figuration ou de répondre à une ouverture vers une hypothétique parité, que ce soit vocalement, instrumentalement ou corporellement, Barbara, Sarah, Airelle, Nathalie, An, Géraldine, Clémentine, Ana, Manon, Rozanne et Michelle étaient à la tête de projets, voire dans certains cas de défis relevés haut la main.

La voix, un instrument à part entière

Dès le vendredi soir, avec à leurs côtés une guitare, une basse et une batterie, Barbara Wiernik et Sarah Klenes nous prouve que le jazz vocal ce n'est pas seulement une, ou dans le cas présent, deux voix accompagnées mais deux instruments à part entière au même titre qu'une trompette ou un sax avec en sus de chouettes moments d'impro. Un sacré bon moment de musique et d'émotion qu'on partagera dès le lendemain avec, dans l'église, « InDowland » la prestation de Géraldine Cozier et son guitariste Nicolas Dechêne, un duo qui ose un retour dans le XVIe et la renaissance anglaise avec des chansons de John Dowland et d'Henry Purcell.

Des voix qui se découvrent et qui pourront se façonner sont celles des « Petits Gaumais du Jazz » qui ont travaillé toute la semaine pour se retrouver sur scène samedi pour accompagner une autre voix connue, celle d'An Pierlé.



Le Brussel Jazz Orchestra, un big band de création d'« Envols » de Nathalie Loriers la

> Des concerts qui vont de la prestation solo à la grande formation de 17 musiciens.

Autre voix qui interpelle, celle d'Antonio Lizana le saxophoniste, chanteur espagnol intervenant dans le projet « New Sketches of Spain », hommage au trompettiste emblématique Miles Davis né il y a juste 100 ans. Marqué par le flamenco, Miles Davis avait composé « Sketches of Spain » avec une partie basée sur le célèbre Concerto d'Aranjuez.

Samedi soir à Rossignol aux côtés d'Antonio Lizana, deux percussionnistes, un bassiste, un clarinettiste, le trompettiste Erik Truffaz, l'impressionnant guitariste Pau Figueres et la danseuse Ana Perez. Un ensemble percussif, percutant avec du jazz qu'on pourrait qualifier d'organique.

Les instruments pas en reste

Bien évidemment, les instruments ne sont pas en reste à commencer par un des moments attendus du week-end, « Keith Jarrett, une voix, dix doigts » avec des extraits d'interviews et commentaires d'Alex Dutilh et les compositions originales pour piano revues, mais de quelle manière, par Airelle Besson à la trompette et Jean-Philippe Viret à la contrebasse. Grand moment du week-end.

On épinglera également la prestation au sax soprano de Clémentine Ristord du groupe grenoblois La Petite Lucette et le piano de Nathalie Loriers accompagné par le Brussels Jazz Orchestra par la création de son dernier opus « Envols ».

OLIVIER LEQUY



t pour un hommage à



Le répertoire du pianiste Keith Jarrett revisité par Airelle Besson à la trompette et Jean-Philippe Viret à la contrebasse et grand moment.

Entre traditions et nouveautés

Samedi après-midi, ceux qui n'ont pas eu peur de la chaleur dans la salle du CCRT en sont ressortis certes en sueur mais surtout heureux de ce qu'ils avaient entendu : le projet Chorazz avec Maxime Blesin au cavaquinho 5 cordes (inst brésilien), Greg Houben à la trompette, Pierre Gillet à la guitare 7 cordes et Renato Martins aux percussions. À noter qu'avec une 7e corde plus grave, le guitariste peut cumuler les rôles de guitariste et de bassiste.

Initié début des années 2000 par Steve Houben, Chorazz c'est un mix original de choro, musiques brésiliennes et de standards jazz. Laissé dans les cartons, le projet a été remis sur les rails par Maxime Blesin qui était déjà dans le 1er projet. Occasion de rendre hommage à Steve Houben décédé il y a quelques mois seulement. Résultat bluffant que d'entendre du Wayne Shorter ou du John Coltrane dans un halo de cordes et de percussions « do brasil ».

Une belle preuve que l'on peut créer quelque chose de nouveau en partant de valeurs sûres du passé.

Le C Melody de Stephane Mercier

Autre nouveauté mais instrumentale celle-là, le C Melody du saxophoniste Stéphane Mercier. Présent à Rossignol dans le cadre d'une carte blanche. Stéphane Mercier était sur scène samedi après-midi avec Maël Idris Mercier, son fils, au piano et ses potes irlandais Dave Redmond à la contrebasse et Darren Beckett à la batterie. Durant tout le concert, Stephane Mercier a joué sur un tout nouvel instrument, un C Melody qui est un saxophone intermédiaire entre les plus connus saxophone alto et saxophone ténor.



17 musiciens pour la pianiste de l'ensemble.



Le Chorazz, initié par Steve Houben, est le mélange entre musique brésilienne et standards de jazz

Jazz et transmission

En parallèle du festival une table ronde était organisée pendant laquelle différents intervenants ont évoqué la transmission d'un projet jazz



Barbara Wiernik et Sarah Klenes, deux voix qui se complètent, s'unissent, se superposent, s'imposent

Le Gaume Jazz ce n'est pas que les concerts et les stages en amont. C'est aussi, le samedi matin, des tables rondes, des rencontres, des discussions entre musiciens, programmateurs, médias et autres professionnels sur des sujets précis. Le premier thème abordé était « Comment gérer la transmission au sein d'un projet jazz ? »

Pour Daniel Sotiaux qui dirigeait les débats, *« le mot transmission est déjà la définition du jazz »*, une musique qui se transmet naturellement et qui se transmettait d'un musicien à l'autre bien avant sa notation. Un thème on ne peut plus d'actualité puisqu'à Rossignol, Jean-Pierre Bissot prépare sa succession et qu'on sait que c'est Bertrand Squelard qui est appelé à lui succéder. Différentes expériences heureuses ou malheureuses de festivals français et la succession qui se met en place pour le Collectif du Lion à Liège ont été expliquées avant que la discussion ne glisse vers la transmission d'infos et de résultats concernant les événements jazz, autrement dit l'importance donnée au jazz dans les différents médias. Et là, le constat est inquiétant. Les rubriques spécifiques, et pas seulement celles concernant le jazz disparaissent ou sont appelées à disparaître des quotidiens et du côté des ondes radio : *« Il fut un temps où 10 concerts du Gaume Jazz étaient captés pour être rediffusés sur les ondes nationales. Cette année niveau radio j'ai eu une interview à 7 h du matin sur Vivacité. On en a parlé plus sur France Inter que sur la RTBF »*, explique Jean-Pierre Bissot. *« Plus de création, plus de captation, donc plus de transmission »*, précise Didier Melon. *« On nous dit que c'est une question de budget. C'est faux, c'est une question de choix budgétaire vis-à-vis de la culture en général. La culture c'est un mur fait de blocs, de briques, de petits cailloux qu'on enlève un à un jusqu'à l'écroulement du mur »*.

OLIVIER LEQUY